

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au du 15 de chaque mois)
France... En av. 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. En av. 70 fr. 4 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non illustrés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

La victoire de Katia. -- Arrivée de nombreux prisonniers au Caire



Aux premiers jours d'août, les Turcs tentèrent contre les positions britanniques du canal de Suez une attaque qui ne tarda pas à se transformer pour eux en une défaite absolue. La cavalerie anglaise, lancée à leur poursuite, a capturé un nombre très important de prisonniers — plusieurs milliers — qui ont été conduits au Caire. Ils ont été menés à la citadelle par les principales rues de la ville, avant d'être dirigés vers le nouveau camp installé près de Meadi à leur intention.

DÉMÉNAGEMENT

Mon amie Valentine déménage. Je plains de tout mon cœur sa condition de femme seule — son mari à Salonique — en proie à des corporations odorantes. Mais j'avoue qu'à ma compassion se mêle un certain sadisme, lorsque je me penche sur les progrès affreux de son déménagement, lorsque je la questionne avec toutes les exigences d'une chirurgicale amitié. A l'heure des repas, elle s'assoit à ma table, où je la persuade d'oublier ce qu'elle nomme ses « mouvements sismiques ».

Un jour, je lui demande :
— Ça marche, la salle de bains, Valentine ?
— Oui, oui, ça marche... Ce pauvre petit !
— Quel pauvre petit ?
— L'apprenti qui aide le plombier ; il a treize ans et demi... Il s'est presque écrasé un doigt... J'ai vite versé un grand verre de porto...

— Vous l'avez grisé ?
— Pas pour lui, le porto, pour l'autre plombier qui s'était presque trouvé mal en l'entendant crier.

— Quelle sensitive !
— Dame, c'est le grand-père du petit, il a soixante-dix ans. Ils ont tous treize ou soixante-dix ans. Ce jour-là, ils ont fini leur journée un peu tôt, naturellement...

Une autre fois je m'enquiers de l'électricien :

— Oh ! ça va très bien avec l'électricien, s'écrit Valentine. Figurez-vous que son frère est aussi à Salonique ! Ce que nous avons bavardé de Salonique, hier ! Ça lui a fait finir sa journée un peu tard... D'ailleurs il n'a rien fait. Mais vous comprenez, quand on a un frère à Salonique !

Hier, mon amie Valentine me montre, de l'autre côté de la table, une pâle figure de cousette qui aurait fait des « heures supplémentaires ».

— Oh ! que j'ai sommeil... J'ai mis du linge dans des malles jusqu'à minuit, et depuis 7 heures ce matin me voilà sans gîte... Tout est parti, tout !

J'imagine le naufrage, sur un trottoir, de sept années d'intimité conjugale : je vois le pillage d'un nid où Valentine choyait depuis deux ans le souci d'un très cher absent...

— Oui, soupire-t-elle, j'ai emballé les vêtements civils d'André, son linge... Ça en a, des dessous, un civil ! Que de caleçons, que de chaussettes ! Que de cravates et de cols !

Elle réfléchit un moment et me lance un petit sourire agressif :

— Figurez-vous... C'est drôle... J'avais oublié. Oublié la personne civile de mon mari. J'avais oublié, ma parole, qu'il habitait avec moi. Vous comprenez, depuis deux ans, André est un soldat, un soldat de qui je suis fidèlement, romanesquement amoureux.

Il arrive — hélas, si rarement ! — en tumulte, bouleverse tout dans mon existence, s'en va comme un tonnerre, me laissant tremblante, éblouie, désolée, comme l'épouse d'un croisé... Il s'en vient et s'en retourne, bien de ciel, basané, doré, la moustache roussie, d'un grand pas qui fait sonner ses talons et crisser ses cuirs, il rit comme un loup sous son casque... Comment voulez-vous que je le reconnaisse et l'évoque maintenant, dans des cheviottes à raies, des cravates gorge-de-pigeon, et ce haut-de-forme imbécile que j'ai jeté dans la baignoire !... Je vous assure, j'ai manqué tout cela sans attendrissement. Mais parlez-moi d'un bonnet de police, d'un gros portefeuille taché d'encre et de cambouis, d'une paire de leggings rapés — les épaves de sa dernière permission — ça, ça signifie quelque chose ! C'est là-dessus qu'on pleure bien !

— Je vous crois... Et vous avez vu par surcroît, ce matin, languissant sur un camion, les meubles habités à l'ombre, la lampe coiffée de soie, la table aux pieds délicats...

Les paupières de mon amie rougissent et je devine au mouvement de sa bouche qu'elle se mord couragement la langue.

— J'ai vu cela, en effet. A cette heure, la table est bombardée d'importants, les pieds en l'air, et l'abat-jour — ah ! ah !... l'abat-jour si bien tendu qui a claqué comme un melon trop mûr !... Ah ! quelle salade ! Ce que j'ai ri !

— Non ?

— Mais oui, ma chère ! Je suis enchantée. Tout est éparpillé. Et maintenant je pourrai au moins passer entre le fauteuil et la table, allumer la lampe, sans me heurter, chaque fois, implacablement, à son fantôme assis là et sans attendre, de tout mon corps, de tout mon cœur, le grand bras qui m'attirait au passage, le baiser, le mot tendre étouffé dans mes cheveux...

Et mon amie ajoute, avec un regard de brave mouillé de larmes :

— C'est rudement commode, vous savez ! Si j'avais su, j'aurais déménagé plus tôt !

Colette.

Ce que l'on dit

En attendant...

... « Les journaux allemands commencent à assumer, à l'égard de la Roumanie, une attitude arrogante. » Voilà ce qu'on nous dit aujourd'hui, et je ne vous cacherais pas que cette nouvelle n'est pas sans me faire plaisir.

Dans tous les pays du monde, les journaux exercent une certaine influence sur l'esprit de leurs lecteurs ; ils croient même, parfois, cette influence beaucoup plus importante qu'elle n'est en réalité. Le lecteur français, plus particulièrement, lit, apprécie et juge. Pour parler populairement, « il en prend et il en laisse ». Mais le lecteur allemand est beaucoup plus plastique.

Donc il ne faut pas croire que ce seront les Roumains qui vont être influencés par « l'attitude arrogante » de la presse germanique à leur égard — les Roumains lisent leurs journaux, et non pas ceux de l'étranger. Ce sont les Allemands. Et c'est bien pourquoi ces manifestations hautaines paraissent fort intéressantes et tout à fait symptomatiques.

Elles visent à préparer l'opinion, en Allemagne, à quelque chose de désagréable ; elles signifient : « Il se pourrait bien que la Roumanie penchât décidément du côté des puissances de l'Entente, qu'elle abandonnât sa résolution de rester neutre dans le conflit. Mais ça nous est bien égal. Allemands, ça doit vous être égal ! Nous méprisons la Roumanie, nous méprisons la terre entière. Nous seuls, et c'est assez ! »

C'est ce qui s'appelle faire bonne mine à mauvais jeu. Si la presse allemande croyait que la Roumanie continuera à rester tranquille elle n'aurait pour celle-ci que des sourires.

Pierre Mille.

Des débris de son bois,
Le Boche avait jonché la terre.

Avec les belles branches brisées, les poilus s'amusaient à faire des cannes, et jamais on ne vit cannes si pittoresquement sculptées.

Tantôt c'est un serpent qui, taillé dans le bois avec un couteau, paraît s'enrouler autour du maître-bâton. Tantôt ce sont des petits pois ou des liserons dont l'artiste taille en plein aubier les clochettes ou les gousses. Parfois aussi, la canne est enguirlandée de petites têtes de Boches ; et les masques du Pont-Neuf, qui firent l'admiration de Victor Hugo, sont moins expressifs que ceux-là.

Est-il besoin d'ajouter qu'on ne fait pas commerce de ces cannes sur le boulevard et que l'on en voit même rarement à l'arrière ? Les poilus ne s'en dessaisissent point volontiers. Ils ne les donnent qu'à leurs chefs, pour les remercier de se hâter vers la victoire. Le petit lieutenant qui a mérité une belle citation ne recevra point que la croix de guerre. Il voit s'avancer vers lui quelque poilu hirsute qui lui tend une canne artistement « travaillée » dans du vieux chêne, du noyer, ou du houx. Et le poilu explique, avec un respectueux sourire :

— Mon lieutenant, ça c'est de vos bonhommes, qui vous offrent votre bâton de maréchal !

Si la question de la chasse n'est pas encore résolue par M. Méline, la question du braconnage se résout toute seule — au mieux des intéressés.

Devançant même la date d'ouverture, les braconniers font « de la belle ouvrage ». Jamais on ne vit tant de gibier, mais jamais on ne vit tant de braconniers ! La fameuse « échelle de soie » qui servait jadis à escalader le balcon des belles s'est transformée en « filets de soie » avec lesquels les braconniers, moins romantiques, drainent la gent ailée et peuplée de nos champs et de nos bois, que la guerre a privés de surveillance.

Toutes ces bêtes succulentes sont vendues dans les auberges des routes et les hôtels des villes d'eaux. C'est étonnant comme les touristes mangent du gibier en une année où la chasse ne sera peut-être pas ouverte, et en un mois où elle ne l'est jamais ! D'où vient ce gibier ? On est devenu si discret que personne ne le dit ni ne le demande. Taisez-vous ! Méfiez-vous !

Toutefois, il arrive parfois que l'origine du festin se trahit. On sait que les braconniers se servent d'un argot spécial pour désigner leurs différentes victimes. Or, dernièrement, une auberge des envi-

rons de Paris, d'habitude peu fréquentée, offrait en toute naïveté à des automobilistes de passage « un coco rôti » et un « capucin en civet ». L'hôtesse, pour rédiger son menu, avait cru bien faire d'adopter les termes mêmes de l'homme qui lui avait vendu un lièvre et un faisan !

Avant le 4 août 1789, la chasse était privilège royal. Est-elle en train de devenir le privilège du braconnier ?

On vient de construire un canon de 420, un canon de 420 mètres... Quel culot !... direz-vous... ou, plus exactement, quelle culasse !...

Ne vous étonnez pas, ce canon gigantesque se fabrique en Amérique. Et, pour le fabriquer, nos amis d'Atlantique ont employé le procédé indiqué par l'invalidité à la tête de bois : ils ont pris un trou et ils ont mis du bronze autour. Il faut dire que ce trou n'est rien moins qu'un cratère : le cratère du volcan Diamond Head.

C'est le point culminant d'Hawaï, la plus grande des îles Sandwich, dans laquelle se trouve le port Pearl Harbour, qui peut être la plus admirable rade de protection d'une flotte de guerre.

Les Américains ont couronné la crête du volcan de la même façon qu'un dentiste l'aurait fait pour une dent gâtée : acier et ciment armé. Près de 500 bouches à feu émergent de cette gueule formidable qui a exactement 420 mètres de diamètre. Que sont les 420 autrichiens à côté de ce monstre ?

MEDAILLON

Seul !

Une rude figure aux traits sombres et qui serait tragique sous le casque enfoncé jusqu'aux oreilles si elle n'était éclairée par un regard triste et doux. Assis sur un banc du square, le permissionnaire regarde jouer les enfants. Où sont les siens ? Il ne sait. Il est d'un pays où la vague allemande a passé. Où est la femme ? Où sont les vieux ? Il ne sait. Bientôt qu'il est parti, avec les autres, en chantant, au front nouveau. Il est seul.

Et, tout de même, il a pris une permission et, comme il ne savait où aller, il est venu à Paris regarder vivre une ville, rire des femmes et jouer des enfants.

De loin on le regarde. Son histoire, on n'a pas besoin de la lui demander : elle est écrite sur son rude visage, si rude qu'on n'ose trop s'approcher pour lui parler et lui dire de bonnes paroles. Alors, d'un bon voisin, on lui dépêche, pour faire connaissance, un bébé, une fillette de cinq ans, rose rose dans un ébouriffement de boucles blondes.

— Qu'y a-t-il ? Vous ferait bien plaisir ? gazouille-t-elle sous son nez en battant de ses menottes la capote rugueuse.

Le soldat la regarde doucement et sourit.

— Tuer des Boches ! dit-il.

Et le bébé revient en courant, zézayant à tue-tête parmi ses éclats de rire.

— Il veut tuer des Boches... — A. L.

M. Wilson apporte beaucoup d'humour à sa campagne électorale.

Ses agents lui ayant fait remarquer qu'il ferait mieux d'improviser ses discours que de les lire, M. Wilson parut un instant embarrassé, car il est peu orateur. Mais soudain :

— Soit, messieurs ! j'improviserai ! dit-il.

L'autre jour donc, dans une petite réunion d'amis, M. Wilson, invité à prendre la parole, se leva, toussa pour s'éclaircir la voix, et débita la phrase d'entrée en matière. Mais, à ce moment, le téléphone retentit ! M. Wilson porte le récepteur à son oreille... il écoute — et il ne cesse pas de parler. Avec une présence d'esprit admirable, le président, tel Napoléon qui dictait plusieurs lettres à la fois, écoute les importantes communications qui lui sont faites, sans perdre un seul instant le fil de son discours. Bien mieux ! Il se montre improvisateur brillant, fougueux ! L'auditoire n'en revient pas, et applaudit à tout rompre.

Mais M. Wilson, lorsqu'il eut fini, dévota lui-même le pot-aux-roses. Parlant cette fois dans le téléphone, il articula d'une voix nette :

— Merci, mon cher ami, de m'avoir si bien « soufflé » mon speech !

Et il se tenna en riant pour voir la tête de ses amis...

Ses amis riaient plus fort que lui-même, et les « hourras » de redoubler ! Les Américains ont beaucoup d'esprit.

Le Veilleur.

Billet d'un provincial

Je sors d'une ambulance où des personnes charitables ont organisé un concert pour les blessés. Un de mes jeunes amis, amputé d'un bras, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec double palme, s'y trouve en traitement et y est fort bien traité. Je le vis à la sortie du concert et il me parut mélancolique.

— Vous vous êtes ennuyé ?

— Oh! mon cher! Quel concert! Les pompes funèbres chez soi! Les organisateurs de ces petites récréations sont des gens délicieux et leur ardent désir de nous être agréables n'est pas en cause, mais ils devraient bien nous consulter avant de composer leurs programmes. Voyez et jugez :

Mourir pour la patrie, le chant de Méhul ;

Pauvre martyr obscur, de Paladilhe ;

Ceux qui, pieusement, sont morts pour la patrie..., de Victor Hugo ;

Le vieux sergent, de Déroutède ;

La mort du petit tambour, d'Eugène Mannel ;

L'agonie de « la Semillante », etc.

« J'en passe, et des plus sinistres! »

— En effet, ce n'est plus un programme, c'est une rubrique nécrologique...

— Mes camarades et moi, nous étions vraiment affligés. Depuis trois mois que je suis à X..., c'est le dixième concert qu'on nous offre. Celui d'aujourd'hui est le plus plaisant de tous, car les poètes locaux n'ont pas sévi! Les poètes locaux sont terribles... Il y a ici un membre de l'Académie provinciale qui est particulièrement redoutable. C'est un ancien juge de paix qui, jadis, se payait un remplaçant pour ne pas faire de service militaire. Il consacre sa vieillesse à des récits de bataille qui débute généralement ainsi :

« — Allons! mes petits gas! nous dit le capitaine... on bien

« — Enfants, ça va chauffer, nous dit le capitaine... on encore :

« Ce matin-là, triste et songeur, le capitaine...

« Aujourd'hui, nous avons échappé au juge de paix et à son capitaine. Mais, demain, hélas! nous les reverrons, avec *Hymne aux morts*, le *Cimetière d'Enlaid* et le *Vieux Sergent*! Vous, qui écrivez dans les journaux, ne pourriez-vous pas dire aux personnes qui veillent si gentiment sur nos loisirs forcés de varier nos menus? Oh! je comprends bien! Les organisateurs de ces concerts sont farcis de louables intentions. Ils veulent remonter le moral des civils qui y assistent et leur rappeler que nous sommes en guerre. Mais, mon cher ami, nous n'avons pas besoin de ce réconfort et de ce rappel aux réalités de l'heure! »

— Hélas! fis-je, en regardant, malgré moi, la manche béante de son dolman...

— Cela n'a aucune importance! ajouta-t-il aussitôt. Voulez-vous connaître ce qui m'a le plus chagriné dans cet incident? C'est de lire, dans un des nombreux feuillets qui paraissent sur la guerre, le récit de l'affaire où j'ai eu l'honneur de perdre mon bras gauche! Cela dépasse en fantaisie les meilleures inventions d'Alphonse Allais...

— Soyez indulgent! On distrait, comme on peut, les pauvres civils que nous sommes.

— D'accord! Ce que nous demandons, nous, je vais vous le dire. Nous voulons de la gaieté, encore de la gaieté, toujours de la gaieté! Il paraît qu'il faut distraire les civils avec des récits de bataille! Soit. Mais il faut distraire les poilus en ne leur parlant jamais de bataille, jamais! Quand, après deux ans de campagne, nous revenons avec un congé de convalescence ou un congé tout court, nous prions, nous supplions les personnes de bonne volonté de ne plus nous exposer à des *Hymnes aux morts*, à des *Cimetières d'Enlaid*, à des *Vieux Sergents*, et à tous les « braves capitaines » de tous les bons juges de paix...

« Voilà, mon cher ami, ma requête! Et si vous voulez me faire un grand plaisir, envoyez-moi le théâtre de Labiche et les *Contes d'Armand Sylvestre*... »

Le Provincial.

La lassitude de l'Autriche

Nous reproduisons, avec les réserves d'usage quand il s'agit d'un fait impossible à contrôler, la dépêche suivante adressée de New-York au *Daily Chronicle* :

« Je sais de bonne source que l'empereur François-Joseph déclara, il y a un mois, au kaiser, qu'à moins d'être abondamment ravitaillé en munitions, en vivres et en canons, il serait obligé de se rendre à discrétion avant l'hiver. »

BERNE, 20 août. — Les nouvelles qui parviennent d'Autriche-Hongrie signalent la profonde dépression de l'esprit public dans la Double Monarchie. Le peuple marche et n'a aucune confiance dans l'issue de la guerre.

Les difficultés de la situation militaire sont aggravées par les embarras financiers. Le mécontentement grandit dans les classes ouvrières. Les femmes, qui pleurent leurs maris, leurs fils, leurs fiancés, manifestent ouvertement leur indignation contre le gouvernement responsable.

Les soldats du front sont aussi découragés et aussi irrités que les civils. (Radio.)

LA SITUATION MILITAIRE

ÉCHECS ALLEMANDS DEVANT VERDUN

Combats d'avant-postes devant Salonique

La perte du village de Fleury et le recul général de leur ligne au nord de Verdun sont de trop graves déceptions pour que les Allemands s'y résignent sans tenter au moins un effort. Leurs attaques ont commencé la nuit dernière et se sont répétées, à plusieurs reprises, à la fois contre le village de Fleury et contre notre position au nord-ouest de Thiaumont. Malgré le bombardement intense qui les avait précédées, malgré leur violence intermittente, elles ont été repoussées avec des pertes élevées, dont un certain nombre de prisonniers.

L'ennemi n'a pas réagi sérieusement, depuis vendredi, contre les progrès que les Anglais viennent d'accomplir au nord de la Somme, comme s'il lui était impossible d'alimenter à la fois deux opérations importantes sur le front occidental.

On a constaté une certaine modification dans ses méthodes de combat. Au lieu de défendre à outrance sa première ligne, il n'y laisse aujourd'hui que des effectifs clairsemés qui se replient, dès qu'ils se sentent pressés, sur le gros demeuré en arrière. Cet échelonnement en profondeur a pour objet de diminuer les pertes dues au bombardement, mais contraint à la stricte défensive.

De tous ces indices il résulte que l'infanterie allemande n'a plus ni le nombre ni la valeur des premiers temps de la guerre. Nous ne prétendons pas conclure de là qu'une série ininterrompue de succès nous attende. L'issue d'une action déterminée dépend de circonstances locales qui peuvent compenser, à moins qu'elle ne soit très marquée, l'infériorité de l'un des adversaires. Mais si on considère une assez large étendue de front sur une assez longue période de temps, les hasards de sens contraire se détruisent, et l'inégalité des forces apparaît, comme elle apparaît aujourd'hui devant Verdun aussi bien que sur la Somme, sur le front occidental de même que sur l'Isonzo ou en Galicie.

L'offensive des Bulgares, dont les journaux d'Allemagne ont tant parlé ces derniers jours, se réduit à des affaires d'avant-postes, sauf sur deux points où une avance notable a été obtenue. Mais ces deux points se trouvent en territoire grec, en dehors de la zone d'action de notre corps expéditionnaire, et le terrain a été gagné sans coup férir.

On sait que notre camp retranché de Salonique s'étend : à l'est, jusqu'au golfe d'Orfano ; à l'ouest, jusqu'à la rive droite du Vardar, et ne dépasse pas, au nord, la ligne de Dogandji-Langaza. En dehors de cette ligne, nous avons établi des postes à l'ouest jusqu'à la région de Florina, au nord jusqu'à Madajag, Doiran et Poroj.

Les Bulgares ont franchi le Mestos, qui marque la frontière orientale entre la Grèce et la Bulgarie, et poussé des reconnaissances vers Cavalla ; plus au nord ils ont occupé la région de Demir-Hissar, sans franchir la Struma, dont nous gardons les passages. A l'ouest, ils ont passé la frontière serbe entre Monastir et Florina. Le poste de surveillance que nous avions laissé à Florina s'est aussitôt replié sur Baneu, où l'ennemi est arrêté.

Au nord, des engagements ont eu lieu à Madajag, à Doiran et à Poroj : toutes ces attaques ont été repoussées. Aucune de ces actions n'a dépassé les proportions d'un combat de reconnaissance. Les Bulgares ont voulu tâter nos positions. Ils n'ont pas, jusqu'ici, à se féliciter de l'expérience. Quant à nos intentions, ils seront fixés bientôt, plus tôt peut-être qu'ils ne le pensent. Qu'on nous excuse de n'en pouvoir dire davantage pour l'instant.

Jean Villars.

VOIR EN PAGE 4 :

Les communiqués officiels



NOS AMIS DU CANADA



LE GÉNÉRAL SAM HUGHES (+) ministre de la Guerre du Canada, est actuellement notre hôte. (Voir page 8 ses déclarations à un de nos collaborateurs.)

Ayuntamiento de Madrid

L'attitude de la Roumanie

Toute la presse européenne discute et commente les décisions éventuelles du gouvernement de Bucarest.

L'attention passionnée avec laquelle toute la presse européenne se tient aux aguets de ce qui se passe, de ce qui se prépare, de ce qui s'écrit et de ce qui se dit à Bucarest, est tout à fait significative.

La presse roumaine ne nous apporte qu'un renseignement précis : c'est que les troupes roumaines ont été renforcées le long du Pruth et du Bas Danube. Et l'Az Est, commentant cette information, ne craint pas d'affirmer que le gouvernement veut mettre l'Europe en présence du fait accompli, M. Brătianu ayant conclu une entente définitive avec la Russie.

La presse allemande continue à se montrer pessimiste :

« Il est incontestable, dit la *Gazette de Francfort*, que la situation est redevenue très critique à Bucarest, si l'on ne peut pas encore décider que la Roumanie ne s'est pas associée en quelque façon à nos ennemis... Il serait prématuré de discuter la forme que pourra prendre l'intervention éventuelle de la Roumanie. Celle-ci pourrait, ou bien laisser le passage libre aux armées russes vers la Bulgarie ou la Hongrie, ou ajournant l'action de ses propres troupes, ou bien participer immédiatement aux opérations aux côtés de la Russie. Avec le concours de la Roumanie, l'Entente pour-

rail reprendre une grande politique balkanique, décisive peut-être dans la guerre. »

D'après des informations dont les *Dernières Nouvelles de Munich* garantissent l'exactitude, « la Roumanie ne démobilise pas, mais, au contraire, se met de plus en plus en état de guerre » (*in den Kriegszustand*).

Est-ce aux indices économiques qu'il faut demander le secret de demain ? Un télégramme de Bucarest nous indique que l'agio sur l'or a varié, ces jours-ci, de 32 à 45 0/0.

Avant-hier, la *Gazette de Francfort* annonçait qu'un contrat avait été conclu, mercredi dernier, entre la Roumanie et les Etats centraux au sujet de la livraison de 20.000 tonnes de pois à 50 francs les 100 kilos et de 60.000 tonnes d'orge de brasserie à 45 francs les 100 kilos.

Aujourd'hui, la *Nouvelle Gazette de Zurich* apprend de Bucarest que la commission centrale roumaine a décidé d'interdire l'exportation d'un certain nombre de céréales et notamment de l'avoine et de l'orge de la récolte 1916.

D'autre part, on mande de Bucarest à la *Nouvelle Gazette de Zurich* que le préfet de l'arrondissement de Suczawa, ainsi que les employés de cette préfecture, ont été privés de leur poste par un décret royal.

Cette mesure de rigueur a été prise à la suite de la preuve faite contre ceux qui en ont été l'objet qu'ils avaient secondé ou facilité la contrebande de bétail et de marchandises destinées à l'Autriche.

Ajoutons enfin que, d'après une dépêche de source autrichienne, le chef du parti conservateur, M. Marghiloman, germanophile notoire, est arrivé à Bucarest, et qu'il sera reçu en audience par le roi.

Mais quel poids peuvent, maintenant, avoir les arguments de M. Marghiloman sur les décisions royales ?

CHEZ NOS ENNEMIS

Nouveaux troubles à Berlin

MILAN, 20 août. — Une télégramme de Zurich à l'Italia dit que de nouveaux et graves troubles ont éclaté à Berlin, mardi dernier.

Un groupe de femmes voulait aller protester auprès du bourgmestre à cause de la disette de viande, elles en furent empêchées par la police.

Le nombre des manifestants allant en augmentant, la troupe dut intervenir et charger; il y eut sept morts et une vingtaine de blessés.

Les arrestations se multiplient

LAUSANNE, 20 août. — Les arrestations continuent parmi les adhérents du parti socialiste allemand. Dans l'arrondissement de Hagen-Schwelm, plusieurs socialistes ont été arrêtés pendant qu'ils recoltaient des signatures pour la pétition que le parti propage en faveur de la paix. Aucune de ces arrestations n'a été maintenue, et les prévenus ont été remis en liberté après avoir subi un interrogatoire.

A Brême, un certain nombre de socialistes ont été également emprisonnés pour avoir propagé des circulaires anonymes relatives à la guerre.

D'après le *Volksrecht*, ces arrestations auraient été surtout motivées par les craintes qu'on éprouve dans les milieux gouvernementaux au sujet d'une révolution possible.

"Nous prenez-vous pour des imbéciles?"

Telle est la réponse que font les Américains aux ergotages de l'Allemagne.

NEW-YORK, 20 août. — Le *New-York Globe* commente la réponse de Berlin à la note de M. Lansing retirant aux équipages des croiseurs auxiliaires allemands internes aux Etats-Unis l'autorisation de quitter leurs navires, et dit que le gouvernement français n'a pas ergoté sur les mots quand il renvoya Gilbert en Suisse, et que pendant la guerre russo-japonaise le gouvernement russe ne fit aucune différence entre un engagement et la parole d'honneur, quand il remit aux autorités japonaises deux officiers russes qui s'étaient évadés.

Le *Globe* ajoute : « Il n'est guère flatteur pour nous que l'on croie à Berlin les Etats-Unis assez naïfs pour se laisser convaincre qu'un engagement n'est pas un engagement. Cela est presque aussi insultant que les démentis officiels des manœuvres de Boy Ed et de von Papen. »

Le *Public Ledger*, de Philadelphie, dit que la parole donnée par un prisonnier de guerre est considérée dans toutes les nations civilisées comme une parole d'honneur.

Le journal fait observer que les prisonniers allemands jouissaient de privilèges exceptionnels parce que le gouvernement des Etats-Unis les jugeait dignes de confiance.

Quand il s'aperçut que sa confiance était mal placée, il la retira promptement. Dorénavant, les internés devront être relégués dans leurs navires. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 20 Août (749^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, nuit calme.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE. l'ennemi a manifesté une grande activité pendant la nuit.

Après un intense bombardement qui a duré plusieurs heures, les Allemands ont essayé à plusieurs reprises de nous enlever LE VILLAGE DE FLEURY. Toutes leurs attaques, dont l'une fut d'une extrême violence, ont été brisées par nos feux.

L'ennemi, qui a subi des pertes élevées, a laissé des prisonniers entre nos mains.

Vers la même heure, les Allemands ont attaqué nos tranchées au nord-ouest de l'OUVRAGE DE THIAUMONT. Là encore, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses leur ont infligé un sanglant échec.

EN LORRAINE, un coup de main ennemi sur un de nos petits postes près de VEHÔ a été aisément repoussé.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes se sont emparées d'un bois fortement organisé par l'ennemi ENTRE GUILLEMONT ET MAUREPAS. Un important matériel est resté en notre pouvoir. Nos batteries se sont montrées très actives sur l'ensemble du front de la Somme.

Partout ailleurs, quelques rafales d'artillerie, sauf dans le SECTEUR DE FLEURY, où l'ennemi a violemment bombardé ce village.

Communiqué britannique

15 HEURES 15.

Quelques engagements secondaires à la grenade se sont produits, la nuit dernière, en certains points de notre front, ENTRE LA SOMME ET L'ANCRE. L'ennemi n'a toutefois tenté aucun effort sérieux en vue de recouvrer le terrain perdu par lui vendredi.

Nous avons exécuté dans quelques autres secteurs des coups de main réussis. Une certaine quantité de matériel, dont une mitrailleuse, est tombée entre nos mains. Les Allemands ont subi des pertes importantes.

FRANCE ET ANGLETERRE

Echange de télégrammes

S. M. le roi d'Angleterre a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

Londres, le 20 août 1916.

Son Excellence le président de la République française, Paris.

A l'occasion de l'anniversaire de votre naissance, je tiens, monsieur le président, à vous présenter mes vœux les plus cordiaux pour votre bonheur et votre prospérité.

J'ai eu un grand plaisir à me rencontrer avec vous la semaine dernière et à constater que nos vœux sont en parfaite harmonie.

J'ai confiance que nos vaillantes troupes qui coopèrent sur le champ de bataille assureront le succès de notre cause commune.

GEORGE, R. I.

Le président a répondu :

Paris, le 20 août 1916.

Sa Majesté le roi George V, roi du Grand-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes.

Je remercie Votre Majesté de ses aimables vœux. J'ai gardé, moi aussi, le meilleur souvenir de notre dernière rencontre. Je me félicite vivement de l'intime accord qui existe entre nos deux pays ainsi qu'entre leurs vaillantes armées. Cette mutuelle confiance et cette étroite coopération sont des gages certains de victoire. Je prie Votre Majesté de croire à ma fidèle amitié.

RAYMOND POINCARÉ.

Vittel-Grande Source

contre-poison de l'acide urique

Ayuntamiento de Madrid

Les Bulgares attaquent sur le front de Salonique

COMMUNIQUE OFFICIEL

SALONIQUE, 20 août. — A l'est de Cavalla, les Bulgares ont franchi le Nestos avec de faibles forces et ont poussé des patrouilles dans la direction de Cavalla.

(Nestos est le nom grec du fleuve Mesta (Kara Sou), qui se jette dans la mer Egée à peu de distance à l'est de Cavalla, et qui, à son embouchure, forme la frontière entre la Grèce et la Bulgarie.)

Dans la région de la Strouma, l'ennemi a occupé les forts grecs de Lisé et de Starciska, sur la rive gauche, et avancé des éléments aux abords de la rivière.

A l'ouest de la Strouma, les attaques bulgares sur Poroj et Matrica ont été arrêtées par nos feux.

Près du lac de Doiran, les troupes britanniques ont repoussé des attaques bulgares sur Doldzeli.

Sur la rive occidentale du Vardar, la canonnade a été assez vive, notamment vers Majadag.

Dans la région au sud de Monastir, le combat se poursuit aux abords de Banica, entre les éléments d'avant-garde serbes et les forces bulgares débouchant de Florina.

AUTOUR DU COMMUNIQUE

ATHÈNES, 20 août. — Depuis hier soir, les Bulgares se livrent à de très violentes attaques sur tout le front s'étendant de Florina à Demir-Hissar. Le gouvernement grec suit avec une profonde attention le développement de cette offensive qui paraît lui causer de grandes préoccupations.

ROME, 20 août. — Les troupes serbes ont occupé, à l'aile gauche du front macédonien, une ligne de dix kilomètres, précédemment tenue par les troupes anglo-françaises.

Comme suite à la demande qui lui en avait été faite par le commandant de l'armée serbe, le gouvernement grec a autorisé l'évacuation de dix-huit villages de la ligne Florina-Vodena. (Radio.)

ATHÈNES, 20 août. — Les autorités civiles et militaires grecques des régions envahies ont reçu des instructions quant à l'attitude à tenir en cas d'occupation.

D'une façon générale, les troupes grecques se retirent ; c'est ce qu'elles ont fait à Florina.

Les ministres d'Allemagne et de Bulgarie à Athènes ont déclaré que les populations des régions occupées seraient respectées et seraient restituées à la fin de la guerre.

La position de Dodjeli fut âprement disputée

LONDRES, 20 août. — Le correspondant de l'agence Reuter aux armées alliées de Macédoine envoie la dépêche suivante en date du 17 août :

« Après la prise du village de Dodjeli par les Français, le 16 août, les Bulgares se livrèrent à des contre-attaques avec une grande obstination; le village passa trois fois de main en main; le combat continua, car les Bulgares, reconnaissant l'importance de Dodjeli, sont résolus à ne pas l'abandonner facilement aux alliés. »

« Des témoins oculaires assurent que dans leur avance d'hier les soldats français ont eu une tenue magnifique; ils marchaient en se tenant à distance réglementaire comme aux manœuvres en temps de paix. »

« Dans une dépêche du 19 août, le correspondant ajoute : « Les combats pour la possession de Dodjeli se poursuivent. L'infanterie britannique est entrée en jeu; elle a attaqué hier et, dans la nuit du 18 au 19 août, elle s'est emparée d'une colline en forme de fer à cheval qui domine Dodjeli; elle a chassé les Bulgares, à la baïonnette et à coups de grenades de leurs positions qu'elle a occupées. »

« Les troupes grecques se sont retirées de Demir-Hissar. »

FARINE La Boîte

LACTÉE 1'95

NESTLÉ

Se trouve chez
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

DERNIÈRE HEURE

Nouveaux succès russes sur le Stokhod

UNE BELLE CHARGE DES COZAJQUES DU DON

PÉTROGRAD, 20 août. — (Communiqué de l'après-midi du grand état-major) :

Dans la région à l'ouest du lac Nobel, nous avons repoussé des attaques des Allemands avec des pertes sévères pour eux.

Sur le Stokhod, dans la région du village de Roudka-Tenervistchie, nos troupes se sont emparées de la ferme de Tchervistchie et de plusieurs hauteurs. Un chaud combat a été livré pour la possession du village de Tobely qui est passé de mains en mains et est resté finalement en notre pouvoir. Les cosaques du Don ont chargé l'ennemi et ont sabré plus de 200 Autrichiens. Nous avons fait prisonniers, dans cette région, 6 officiers et plus de 600 soldats. Nous avons enlevé 13 mitrailleuses, 2 lance-mines, un projecteur et 5 appareils téléphoniques.

Dans la direction de Korosmes, nos troupes ont refoulé l'ennemi des hauteurs à l'ouest de Yablounitza et de Voronienka, et elles ont occupé ces hauteurs.

Sur la rivière Bely-Tchermosche, dans la région de Dolgopol, nos éléments ont refoulé l'adversaire et ont avancé dans la direction de Fereskul.

Dans la direction de Kirlibaba, au nord de Kirlibaban, l'ennemi a attaqué les hauteurs que nous tenons et a été repoussé.

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction de Diarbekir, les combats continuent. Nos vaillantes troupes occupent le sommet d'une haute chaîne de montagnes peu accessible à l'ouest du massif de Bing-el-Dag.

À l'ouest du lac Nezykghel, nos éléments ont refoulé les Turcs d'un défilé près du village de Kadzykh et ont fait des prisonniers au cours de la poursuite de l'ennemi.

Au sud-ouest du lac d'Ourmia, des combats se livrent dans la région d'Ouahnonie.

PÉTROGRAD, 20 août. — Communiqué du soir du grand état-major. — Sur le front occidental et sur le front du Caucase, la situation est sans changement.

La conscience des neutres

Un journal suisse demande aux autorités helvétiques de protester contre les crimes allemands.

GENÈVE, 20 août. — Le journal *la Suisse*, de Genève, publie la pétition suivante qui va être remise au Conseil fédéral :

« Monsieur le président de la Confédération suisse,

« Messieurs les conseillers fédéraux,

« Un nombre considérable de non-combattants du territoire français, femmes et jeunes filles pour la plupart, ont été arrachés à leurs familles pour aller travailler loin des leurs.

« La déportation en masse s'est effectuée pendant la Semaine sainte et la nouvelle nous en parvient maintenant.

« Il y a dans cet acte une violation évidente de la convention de La Haye. Or, la Suisse a apposé sa signature au bas de cette convention; elle en est donc garante, au moins moralement.

« Le fait d'avoir méconnu cet engagement est une atteinte directe à notre dignité.

« Les journaux rapportent que le gouvernement de la République française a saisi de ces faits les gouvernements des États neutres, les priant de protester contre ces actes manifestement contraires au droit des gens.

« Nous venons vous demander respectueusement de bien vouloir donner suite à la démarche du gouvernement français en élevant au nom de la Suisse une protestation énergique. »

Les Allemands n'ont pas procédé à des expulsions générales en Belgique

LE HAVRE, 20 août. — Le ministre des Affaires étrangères, de Belgique, au sujet des expulsions des Belges par les Allemands, communique une note disant que le bruit répandu à cet égard est erroné, tout au moins inexact; aucune expulsion n'a eu lieu en vertu d'une mesure générale.

Engagement naval dans le Skager-Rack

Londres, 21 août. — L'Amirauté britannique indique qu'un engagement naval a eu lieu avec la flotte allemande alors qu'elle regagnait son port d'attaque.

Un sous-marin allemand a été coulé, et l'on croit qu'un autre a été éperonné.

Deux croiseurs légers anglais sont indiqués comme perdus.

Les détails manquent. (Daily Mail.)

L'attitude de la Roumanie

Le roi continue ses consultations politiques

GENÈVE, 20 août. — On mande de Bucarest :

« Le roi continue à recevoir en audience divers personnages politiques. Ces conversations sont suivies avec un intérêt très vif, car, dans la capitale roumaine, tout le monde sent que le pays traverse des heures difficiles.

Les journaux roumains donnent, comme d'habitude, des informations contradictoires.

Les groupes interventionnistes, très actifs de MM. Take Jonesco et Filipesco, participent aux réunions, et l'on constate la complète unanimité de vues des deux hommes politiques.

Sur le front italien

Le mauvais temps restreint les actions d'artillerie

ROME, 20 août. — Commandement suprême.

Dans la vallée de l'Asico, on signale des actions de l'artillerie ennemie, énergiquement contrebalancées par la nôtre.

Sur le haut plateau d'Asiago, nous avons repoussé de petites attaques contre nos positions sur la rive droite d'Assa, au sud de Castelletto, et sur les pentes du mont Zebbio.

Le long du front de l'Isongo, la pluie et le brouillard ont limité, hier, les actions des deux artilleries.

Dans la zone de Plava, une attaque ennemie près de Globna a été repoussée; nous y avons capturé quelques prisonniers.

Les Autrichiens pillèrent Gorizia avant de l'évacuer

ROME, 19 août. — Selon des informations particulières parvenues de Gorizia, les Autrichiens ont, avant de partir, pillé et sacré les bibliothèques et les musées de la ville.

Ils n'ont même pas respecté les célèbres trésors qui avaient été légués à la cathédrale par les patriarches d'Aquilée.

Ils se sont emparés de plusieurs collections numismatiques du comté de Gorizia qu'on conservait dans le musée provincial; le matériel de l'Institut supérieur de chimie a été détruit.

Les autorités militaires italiennes ont fait dresser, le jour même de l'occupation de la ville, le procès-verbal relatif à ces dévastations.

Les embarras de la Grèce

L'entrée des troupes bulgares sur le territoire hellénique préoccupe le gouvernement d'Athènes.

ATHÈNES, 20 août. — L'invasion bulgare en territoire grec inquiète profondément le gouvernement hellénique.

S'entretenant avec quelques journalistes, M. Negris, ministre des communications, déclare que la situation au point de vue hellénique apparaît comme très grave.

Le ministre d'Allemagne s'est borné à informer le gouvernement hellénique que pour des raisons purement stratégiques, les armées germano-bulgares avanceraient en territoire grec.

M. Venizelos n'est nullement impressionné par les déclarations du représentant de l'Allemagne. Dans une conversation avec des amis personnels il s'est montré très optimiste sur l'issue des opérations en Macédoine et une fois de plus il affirme sa confiance absolue dans la victoire finale des Alliés. (Radio.)

SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Attaques allemandes repoussées

LONDRES, 20 août. — Communiqué britannique de 22 h. 15 :

L'ennemi a dirigé aujourd'hui, vers midi, une vigoureuse attaque contre la nouvelle ligne que nous avons organisée sur une étendue d'environ huit cents mètres à partir de la corne ouest du bois des Fourcaux. Il a réussi à atteindre cette ligne en certains points, mais a été aussitôt repoussé par notre infanterie, qui a réoccupé ses positions. De nouvelles attaques allemandes ont échoué sous notre feu d'artillerie. Un autre élément de tranchée ennemie est tombé entre nos mains aujourd'hui au nord de Bazentin-le-Petit.

Bombardement violent de différents secteurs de notre front, particulièrement du bois des Fourcaux, de Hamel et de Mailly.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Notre aviation a montré beaucoup d'activité hier, malgré le peu de hauteur des nuages et s'est tenue en liaison avec nos lignes avancées d'infanterie. Un de nos avions descendu très bas a ouvert un feu meurtrier de mitrailleuse sur l'infanterie ennemie qui occupait les tranchées de première ligne, ainsi que sur des renforts arrivant par les boyaux de communication.

Communiqué belge

Au cours de l'après-midi du 20 août, de violents duels d'artillerie se sont déroulés au nord de Dismude.

BRINDEJONC DES MOULINAIS fait une chute et se tue

Le sous-lieutenant Brindejone des Moulinais s'est tué dans la région de Verdun, dans une chute d'avion qui semble due à la rupture d'un organe essentiel de l'appareil.



[Brindejone des Moulinais — qui était âgé de vingt-cinq ans — comptait parmi nos pilotes les plus connus, ayant accompli — c'était en juillet 1913 — le raid fameux Paris, Berlin, Varsovie, Vilna, Péterograd, Reval, Stockholm, Copenhague, Hambourg, La Haye, Paris, qui lui valut, d'ailleurs la croix de la Légion d'honneur.]

Brindejone des Moulinais, au début de la guerre, avait été affecté à une école d'aviation et chargé de l'apprentissage des jeunes pilotes. Il n'était sur le front que depuis peu.

Il laisse à ses nombreux amis le souvenir d'un garçon aussi modeste qu'audacieux.]

BANQUE DE FRANCE

Ventes de titres à Londres Prêts de titres à l'Etat

Les services installés par la BANQUE DE FRANCE pour recevoir les dépôts de titres prêtés à l'Etat et les ordres de vente de titres à Londres sont ouverts tous les jours, sans interruption de séance, de neuf heures à quatre heures.

En dehors des titres compris dans la liste très variée des valeurs pouvant être prêtées à l'Etat, qui donnent aux prêteurs une bonification de 25 0/0 du revenu annuel, beaucoup d'autres peuvent être vendus à Londres en assurant aux vendeurs un bénéfice spécial résultant du change : fonds d'Etat (Japonais, Russes, etc.), valeurs industrielles (caoutchouc, pétrole : Royal Dutch, Shell Transport, etc.), mines d'or (de Beers, Langlaro, Nitrate, etc.).

La Banque de France prend à sa charge les frais d'envoi et d'assurances des titres qui peuvent être négociés à Londres, même non revêtus du timbre français.

La Banque de France adresse gratuitement à toute personne qui lui en fait la demande la liste des principales valeurs négociables en Angleterre et celles des titres pouvant être prêtés à l'Etat.

JARDINS POTAGERS MILITAIRES, par HAUTOT



— Catastrophe !... Dans mes z'haricots...

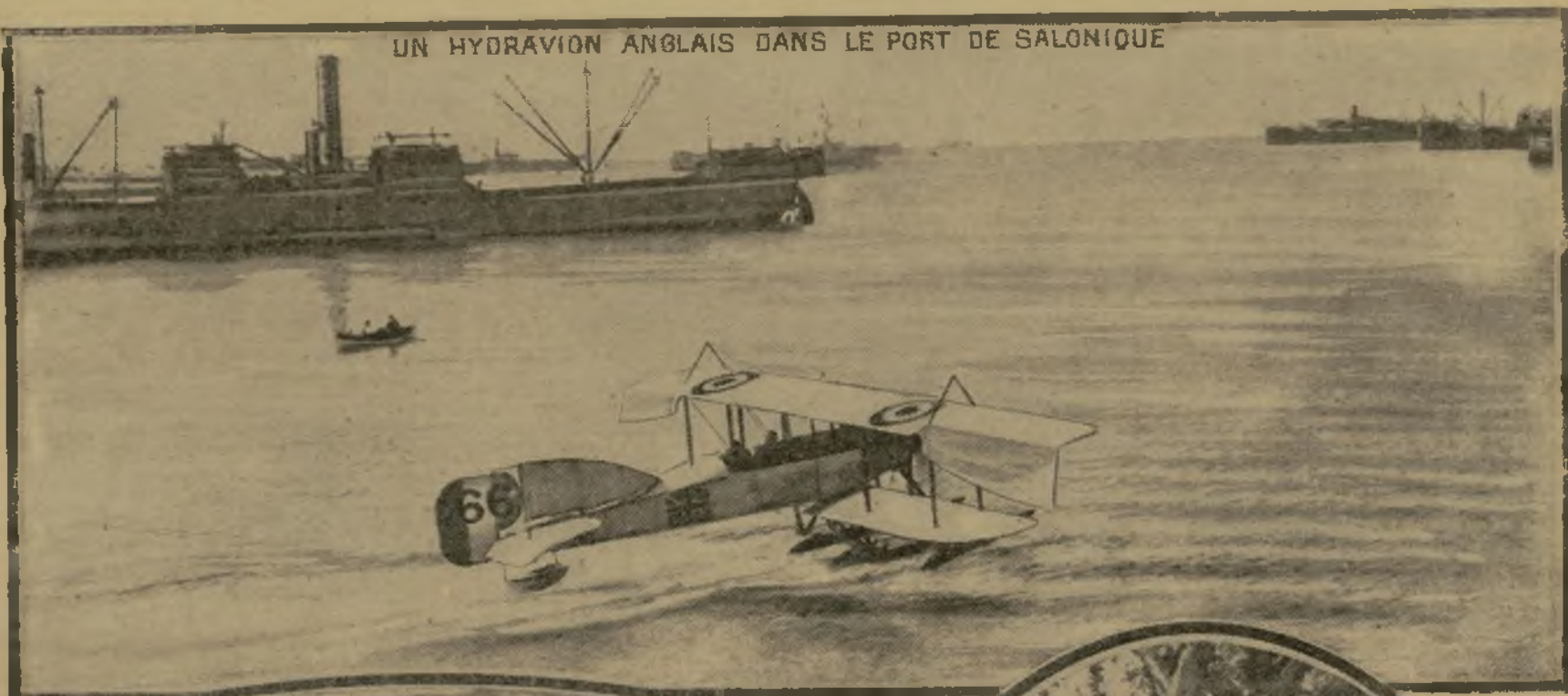
Une baleine intrigue les baigneurs d'une plage anglaise



C'est sur la plage de Carnoustie Bay, en Angleterre, qu'est venue, l'autre matin, s'échouer cette baleine. Un baigneur qui se promenait de bonne heure au bord de la mer l'aperçut alors qu'elle flottait encore à quelques encâblures. Il crut à un sous-marin allemand et courut donner l'alarme. Une heure après, le « sous-marin » à sec constituait pour la population locale un objet de haute curiosité.

L'INCENDIE SE RALLUME SUR TOUT LE FRONT D'ORIENT

UN HYDRAVION ANGLAIS DANS LE PORT DE SALONIQUE



CAMPEMENT FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU VARDAR



SOLDATS SERBES
TRANSPORTANT UN BIPLAN FRANÇAIS



UN POSTE D'OBSERVATION DANS UN ARBRE



SOLDATS FRANÇAIS ET ENFANTS GRECS



UN COIN DU CAMP FRANÇAIS



Les dernière nouvelles parvenues hier de Salonique laissent augurer le développement d'une action importante, à la fois à l'est de Cavalla, dans la région de la Strouma, près du lac de Doiran, sur la rive occidentale du Vardar et dans la région sud de Monastir. Déjà les troupes germano-bulgares ont pris contact avec les nôtres. Leur mouvement a sans doute pour objet de sonder nos lignes, mesure de précaution motivée par le sentiment de plus en plus grandissant que des événements d'une extraordinaire importance vont se produire dans les Balkans.

Ce que nous a dit, hier sir Sam Hughes Ministre de la Guerre du Canada

Le général sir Sam Hughes, ministre de la Guerre au Canada, est arrivé à Paris hier après-midi, à 5 heures, venant directement du front britannique où il est resté pendant une semaine. Le ministre de la Guerre, qui est le petit-fils du général Saint-Pierre qui combattit à Waterloo dans les rangs de l'armée française, a bien voulu nous recevoir, à peine descendu dans ses appartements de l'Hôtel Bristol, et nous donner au pied levé quelques-unes de ses impressions.

Ce qu'il rapporte de son séjour sur le front, c'est une certitude qui renforce ses plus anciennes convictions. Au début de la bataille de Verdun, alors qu'une certaine inquiétude se faisait sentir dans l'opinion canadienne, il fut de ceux qui affirmèrent leur confiance inébranlable et préférèrent le fameux : « Ils ne passeront pas ». Or, tout l'héroïsme qu'il vient de voir à l'œuvre, tout l'état de préparation formidable dont il vient d'être le témoin, lui permettent d'asseoir ses convictions sur des bases plus solides. Il savait que notre infanterie ne pouvait être brisée par aucune autre, et tout le Canada se rend compte aujourd'hui que l'échec définitif des Allemands devant Verdun est pour eux le signe avoué du déclin et pour nous le plus grand succès qu'il ait été donné à nos qualités militaires d'obtenir.

Maintenant ce sera moins dur, dit le général sir Sam Hughes, sans que se modifie l'expression de son visage placide.

Nous parlons de la participation canadienne à la guerre et à ce sujet notre interlocuteur nous raconte une anecdote qui montre combien la réalité a dépassé les optimistes prévisions. En 1913, alors qu'il parcourait en automobile la route de Metz à Verdun, le général croisa un détachement de cavalerie française. Les cavaliers l'ayant vu franchir la frontière le saluèrent peut-être ironiquement du cri de : « Vive la France », mais le ministre de la Guerre — sir Sam Hughes occupe ce poste depuis 1911 — se fit reconnaître en répondant : « Vive la France et vive le Canada ! ». Son automobile stoppa, des officiers l'entourèrent. Parlant éventuellement d'une guerre, le général promit alors la participation de 30.000 soldats canadiens. On sait que ce chiffre a été dépassé et que l'armée du Canada est une de celles avec lesquelles nos ennemis ont appris à compter.

Chez nous, continue-t-il, l'enthousiasme pour la guerre ne s'est pas révélé d'une façon bruyante; il n'a pas été le résultat d'une exaltation facile. Sa plus belle manifestation il l'a trouvée dans les enrôlements volontaires, et pour intensifier le mouvement il a suffi de s'adresser beaucoup plus à la raison qu'aux nerfs ou à l'imagination des Canadiens.

« Tout le monde comprit que la défense de la Grande-Bretagne exigeait qu'on donne la preuve de son dévouement et qu'on agisse, chacun dans la mesure de ses efforts, avec un grand esprit de sacrifice. On se rendait également compte que la France ne pouvait sortir vaincue ou simplement amoindrie de la lutte sans qu'il en résultât un danger pour les peuples qui ont un idéal de liberté. La République française est considérée par le Canada comme la sauvegarde de la liberté en Europe et, d'autre part, on ne pouvait laisser l'ennemi toucher à la Grande-Bretagne, à la Belgique et à la France sans compromettre, par cette inertie, la liberté coloniale à laquelle la vie de tant de peuples est attachée. »

Comme nous parlons de la propagande que l'Allemagne fait — avec les moyens que l'on connaît — partout où elle le peut, sir Sam Hughes nous répond qu'au Canada elle abandonna toute initiative de ce genre, après un court essai infructueux.

Il nous signale, à ce propos, un fait curieux qui avait besoin de cette autorité pour être cité parmi les plus exacts. Les Canadiens d'origine allemande, très nombreux, non seulement ne créèrent pas de foyers d'opposition à la guerre, mais donnèrent, dès le début des hostilités, les preuves les plus formelles de leur loyalisme. Beaucoup de ces colons, en effet, s'engagèrent et c'est sur le front britannique qu'ils versèrent leur sang pour leur nouvelle patrie.

Le Canada tout entier a donc donné à la guerre la plus franche et la plus large participation. Il a même contribué à la production intensive des armes et n'a pas livré à l'Angleterre moins de vingt millions d'obus. N'ayant pas de fabriques de munitions, il organisa son industrie privée dès la fin d'août 1914, et, sur cette base commerciale, parvint à produire tout ce que le gouvernement anglais lui commandait.

Comme nous revenons sur les impressions que le ministre de la Guerre rapporte du front où il assista aux derniers combats, quelqu'un demande :

— Les lignes allemandes seront-elles rompues avant la fin de l'année ?
Avec un léger sourire, le général répond :
— Nous sommes ici pour qu'elles le soient.
Et il ajoute :
— Nous préférons faire la chose plutôt que de la pronostiquer.
Il nous dit enfin, pour conclure :
— En tout cas, les Canadiens ont une idée bien nette : c'est que cette guerre ne doit pas se terminer par un compromis. — P. B.

L... opère seul

Bel exploit d'un soldat dont on regrette de ne connaître que l'initiale.

Dans le bois V... une série d'entonnoirs produits par l'explosion de mines séparent les lignes; de part et d'autre des postes entièrement clos, à l'épreuve des bombes à mains, occupent les lèvres de ces entonnoirs.

Un des postes allemands nous gêne particulièrement; des volontaires sont demandés pour aller faire sauter ce poste ennemi. L'un des volontaires, le soldat L..., émit comme condition d'y aller seul et à son heure.

Après quelques jours d'observation, un jour en plein midi, muni d'une caisse contenant quelques kilos d'explosif tout amorcé, sans autres armes qu'une ou deux grenades pour sa défense personnelle, il se laisse couler hors du poste d'écoute et roule comme une masse le long de la pente de l'entonnoir.

Un moment d'arrêt au fond : — le poste ennemi reste silencieux, permettant de croire que la tentative audacieuse n'a pas été vue : le soldat L... commence alors l'ascension de la pente opposée, rampe dans la terre pulvérisée par l'explosion, de la mine, qui cède et fuit sous ses efforts. Plusieurs minutes sont nécessaires pour parcourir la pente de 10 mètres sur laquelle émerge le créneau du poste ennemi.

Il arrive enfin, passe une tête précautionneuse et voit deux Allemands assis et devisant. A l'apparition du Français, les deux Allemands s'enfuient par le boyau du poste d'écoute en jetant l'alarme.

Traquillément, le soldat L... sort son briquet, allume la mèche de la charge d'explosif et précipite cette charge à l'intérieur du poste.

Roulant jusqu'au fond de l'entonnoir, il reste tapi au fond, hors de la vue des Allemands, laisse passer les rafales de balles que la tranchée ennemie, réveillée, prodigue par-dessus l'entonnoir, et tout à coup, profitant d'une accalmie, atteint notre ligne et, grâce à un rétablissement de premier ordre, franchit le parapet et rentre à l'intérieur de notre poste.

LA QUESTION DU CHARBON

Les projets du ministre des Travaux publics

La question du charbon, qui intéresse au plus haut point tous les consommateurs, est à l'ordre du jour. Un journal du soir a déclaré que certaines maisons favorisées obtenaient du charbon français dont elles faisaient commerce, et que l'intérêt général se trouvait ainsi lésé.

Au cabinet de M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, on dément cette information de la façon la plus formelle.

— Jamais, nous a-t-on dit, une maison de commerce quelconque n'a reçu, par notre entremise, un privilège semblable. Nous n'avons réservé pareille faveur qu'à des usines et pour la Défense Nationale.

« En ce qui concerne la taxation du fret, les résultats ont dépassé nos espérances. On prétend que le fret « s'est dérobé » depuis la taxation. Le fait eût pu se produire pendant un peu de temps, et nous nous y attendions. Mais il ne s'est pas produit. Si le fret s'était dérobé, les importations de charbon auraient diminué. Or, il n'en fut rien. »

« La livraison de charbon à Paris a été différée seulement, pendant un mois ou deux, à cause de l'encombrement du port du Havre et du port de Rouen. Voilà la vérité. »

« Certains nous reprochent, d'autre part, de n'avoir pas pris les mesures nécessaires pour intensifier la production des mines. Nous répondons que cette production eût pu, en effet, devenir plus importante, mais à une condition : c'est que la main-d'œuvre existât. Or, l'armée nous a donné tous les bras qu'elle pouvait ; elle ne peut pas nous en louer de plus nombreux. »

« Le consommateur, très vraisemblablement, aura lieu de se féliciter des mesures que nous avons déjà prises et que nous comptons un jour compléter par la taxation du charbon. Mais cette taxation ne sera possible que lorsque la péréquation des différents charbons sera établie. »

Le ministre des Travaux publics déposera, dès la rentrée des Chambres, un projet de loi dans ce sens. Si la Chambre et le Sénat le votent, dans un court délai, il ne sera plus permis aux commerçants en charbons d'élever le prix de la marchandise à leur convenance.

Précieuses pilules pour les travailleurs.

En cette année, où la plupart des hommes sont au front, les différents travaux ont été assurés par les femmes, et cela aussi bien pour les travaux de la guerre que pour ceux de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Les femmes ont été, rendons-leur cette justice, admirables de dévouement et d'ardeur au travail. Elles ont mis même un point d'honneur à ne pas quitter leur tâche lorsque, victimes du surmenage, elles étaient anémiques, déprimées et que l'ouvrage devenait trop pénible pour leurs faibles forces. Aussi avons-nous reçu quantité de lettres comme celle que nous publions ici, qui montre, une fois de plus, que les Pilules Pink sont si puissantes qu'elles guérissent le malade sans que celui-ci cesse de travailler.



Mlle Anaïs Dubourg, à Lit-et-Mixte, Lugadets (Landes), nous a écrit :

« J'ai le plaisir de vous informer que grâce à vos excellentes Pilules Pink, j'ai pu me guérir de mon anémie sans interrompre mon travail. Depuis quelque temps j'avais à me plaindre constamment de maux de tête, d'oppression, d'étouffements. Je ne pouvais dormir la nuit sans faire des cauchemars. J'avais toujours une grande impression de fatigue et il me semblait toujours que mes jambes allaient se dérober sous moi. Inutile de vous dire que j'étais devenue très pâle, que j'avais maigri et que j'avais fort mauvaise mine. On me disait de me reposer, mais je ne le pouvais pas. J'ai eu alors la bonne inspiration de prendre vos Pilules Pink, qui m'ont très bien guérie de mon anémie, et cela sans que je sois, je le répète, obligée de cesser mes occupations. »

Les Pilules Pink, persuadées-vous-en, ne font qu'une chose, mais elles la font bien. Elles donnent du sang avec chaque pilule, de sorte que le malade, dès le début du traitement, avec les premières pilules, a déjà plus de sang et du sang de meilleure qualité. On tire ses forces du sang, chacun sait cela, donc dès les premières pilules le malade se sent plus fort, et comme avec chaque pilule il se donne du sang, il peut continuer son travail, car il tire plus de forces des pilules que son travail ne lui en prend.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, la neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes franco.

M. Albert Thomas visite nos usines de guerre

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions a consacré ces six derniers jours à une tournée d'inspection dans les usines des régions de l'ouest et du sud-ouest travaillant pour la guerre. M. Albert Thomas a commencé par les fonderies Chappée, au Mans, qui déjà, en 1870, avaient fait des obus en fonte. Il a visité ensuite la fabrique d'embouteilles de Saint-Pierre-des-Corps, la poudrerie du Ripault et une grande usine à La Haye-Desarries, qui était papeterie avant la guerre. Il a consacré enfin une visite à divers établissements de Bordeaux, Toulouse, Issoudun, Châteauroux, Vierzon, etc.

Le sous-secrétaire d'Etat est rentré à Paris après avoir parcouru 1.500 kilomètres et visité une moyenne de quatorze établissements par jour.

Il rapporte, de cette minutieuse tournée d'inspection, les impressions les plus favorables ; il n'a eu que des félicitations à distribuer à tous ses collaborateurs et a remis, notamment, la croix de la Légion d'honneur au commandant Prangey, qui a installé la poudrerie de Fumel.

LE "TIP" remplace le Benrré

CHEZ TOUTS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/45 la 1/2 kg.)

La revision des réformés et des exemptés

La nouvelle annonçant l'intention du ministère de la Guerre de soumettre à une revision les réformés et les exemptés n'a pas laissé de produire une certaine émotion. Cette mesure vient effectivement d'être mise à l'étude, mais a été inexactement commentée; encore plus les détails publiés à ce sujet doivent-ils être considérés comme prématurés.

Cela ne doit pas nous empêcher d'examiner ce qu'il faut penser de la question.

Les réformés et les exemptés forment deux catégories tout à fait distinctes :

Parmi les réformés, il y a les titulaires de congés n° 1 et n° 2, définitifs, et les réformés temporaires; pour ces derniers, et pour n'y plus revenir, disons que les nouvelles visites qu'ils ont à passer résultent de leur position même et de l'article 3 de la loi Dalbiez : ils sont mis en réforme pour la durée légale d'une année, mais doivent, sauf dans certains cas de dispense prévus, être contre-visités au bout de trois mois, pour être maintenus.

Les exemptés de tout service militaire, soit armé, soit auxiliaire, ont été déclarés tels par le conseil de revision, sous réserve d'avoir à subir un nouvel examen à 24 ans, à 29 ans et à 35 ans.

Les hommes placés dans la position de réforme par congés n° 1 ou 2 et les hommes exemptés par les conseils de revision sont, en droit, en temps normal, dans une situation définitive :

« Tout homme jugé hors d'état de faire un service actif en raison d'infirmité ou maladie est libéré par la réforme définitive », dit l'instruction sur les commissions de réforme.

« Les décisions du conseil de revision sont définitives », dit l'article 29 de la loi de recrutement de 1905.

Mais, ce qu'établit une loi, une autre peut le modifier, et seulement une nouvelle loi, et c'est ici le cas.

Pour soumettre à nouveau à l'examen d'un conseil de réforme ou de revision les réformés et les exemptés appartenant aux classes mobilisées ou mobilisables (1887 à 1917), c'est donc le Parlement qui, seul, peut en décider, le gouvernement n'ayant d'autre initiative que de lui en présenter le projet, justifié par les circonstances.

Cette dérogation aux dispositions fondamentales a déjà été pratiquée, au cours de la présente guerre :

1° En vertu du décret du 9 septembre 1914, ratifié par la loi du 30 mars 1915, qui a prescrit la convocation, devant les conseils de revision réunis pour examiner le contingent de la classe 1915, de tous les réformés et exemptés appartenant par leur âge à une classe encore soumise aux obligations militaires;

2° En vertu de la loi du 13 avril 1916, qui a astreint à une nouvelle visite, en même temps que les ajournés des classes 1913 à 1917, les exemptés des classes 1915, 1916 et 1917.

3° En outre, la loi Dalbiez, du 17 août 1915, a établi, en son article 3, le principe de la double visite pour tout homme classé dans la position d'exemption ou de réforme, principe en vertu duquel ce classement doit être confirmé au bout d'un temps déterminé.

En résumé, ce sont des mesures de circonstance.

Il importe assurément de ne pas inquiéter des catégories de citoyens pouvant légitimement se considérer comme entièrement dégagés d'obligations militaires et qui, dès lors, se sont attachés à renouer leurs affaires et contribuent ainsi à la vie économique du pays.

Le gouvernement est aussi tenu, pendant une guerre aussi longue et qui use tant d'effectifs, de veiller scrupuleusement à ce qu'aucune ressource n'échappe à la défense nationale.

Après les divers cribles par lesquels sont déjà passés les réformés, après que tous les exemptés des classes 1887 à 1917 ont précédemment été saisis, en vertu des dispositions que nous venons de rappeler, il est permis de se demander si un nouveau « raclage » donnera des résultats bien appréciables au point de vue militaire; il est d'ailleurs possible que l'étude entreprise n'aboutisse qu'à cette conclusion négative.

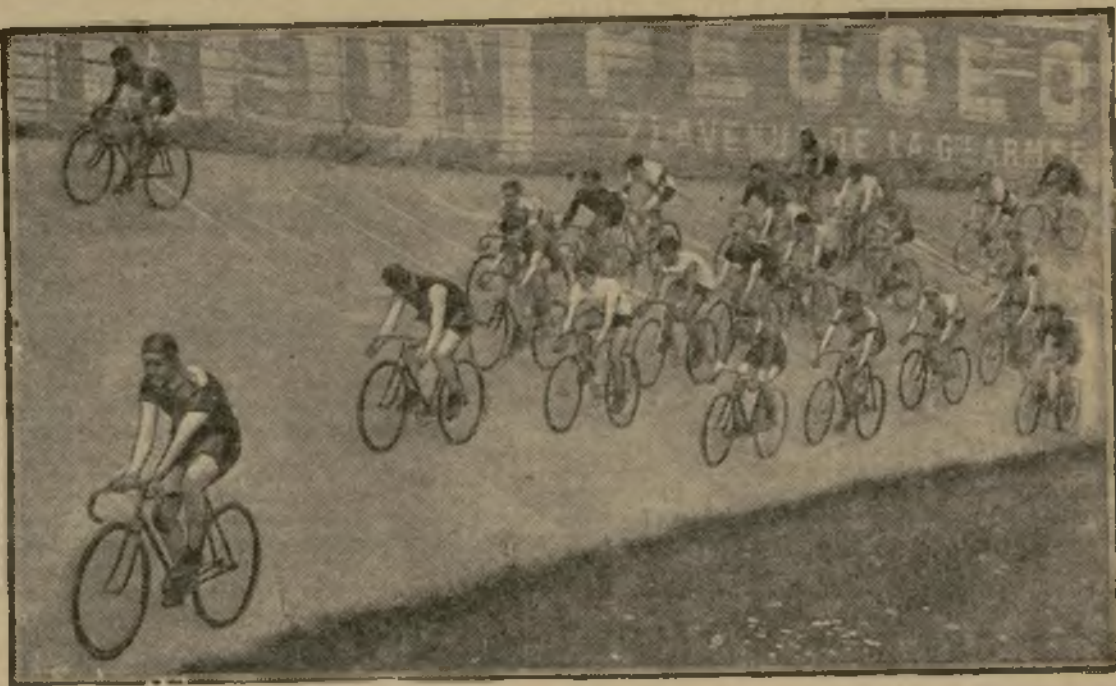
S'il en était autrement, et comme nous le disions tout à l'heure, c'est le Parlement, émanation de la souveraineté nationale, qui aurait à prononcer entre les intérêts en cause, qui sont beaucoup moins divergents qu'il ne pourrait sembler.

Commandant V...

BREVETS ET BACCALAURÉAT
Révision rapide par correspondance
PIGIER, 53, rue de Rivoli, 53 - PARIS

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA VIE SPORTIVE



Au Parc des Princes. — Un passage des 100 kilomètres à l'américaine

CYCLISME

Au Parc des Princes. — La huitième réunion cycliste, organisée par la France Athlétique et Sportive, avait amené au Parc des Princes une très nombreuse assistance. Le clou fut certainement le match des deux motocyclistes Moreau et Baudelocque, dont les vitesses impressionnèrent vivement le public. Résultats :

Priz du Souvenir (1.333 mètres). — Les séries de cette épreuve ont été gagnées par Van den Hove, Siméoni, Eschembrenner, Rousseau. — Finale : 1. Rousseau; 2. Siméoni, à une longueur; 3. Eschembrenner; 4. Van den Hove. Temps : 2 m. 32 s. 4/5. Les 200 mètres en 13 s. 3/5.

Match de motocyclistes (entre Moreau et Baudelocque. Deux manches de 5 kilomètres). — Première manche : 1. Baudelocque; 2. Moreau, à 5 mètres. Temps : 2 m. 52 s. 2/5. — Deuxième manche : 1. Baudelocque; 2. Moreau, à 50 mètres. Temps : 2 m. 53 s. 4/5.

100 kilomètres à l'américaine. (Course par équipes de deux coureurs se relayant à volonté). — 1. Masson-Chocque; 2. Pouchois-Berthel, à 1/4 de roue; 3. Van den Hove-Baunier; 4. Puech-Grassin; 5. Bonheure-Verkeyn; 6. Perrine-Largillier; 7. Sergent-Ali Nefali; 8. Delorme-Henry. Temps : 2 h. 39 m. 19 s. 2/5.

Les primes tous les 10 kilomètres ont été gagnées par Siméoni, Pouchois, Ellegard, Sergent, Perrine, Rousseau, Berthel, Berthel. Deux primes supplémentaires, offertes par l'aviateur Favre et par un groupe de sportsmen, furent gagnées par Van den Hove.

Cette épreuve, qui servait de rentrée aux Ellegard, Pouchois, Sergent et Rousseau, donna lieu à de nombreuses chasses, au cours desquelles nous pûmes constater que nos champions d'avant-guerre et dont nous venons de citer les noms firent excellente impression, mais les événements ne leur permirent pas de figurer aux premières places. L'un, Ellegard, fut victime d'une crevaisson à l'instant précis où il allait participer au sprint; son co-équipier B. de son mieux, mais, fatigué par toute une série d'efforts, il dut s'incliner. Sergent, très en forme, semblait à 50 mètres du poteau, devoir enlever l'épreuve, revenant très fort; mais, gêné, il fut contraint de se relever et de terminer sur sa lancée. Quant à Pouchois, sa place de second indique bien que le gagnant du Grand Prix de Paris, quelque mobilisé, n'a rien perdu de ses qualités. La victoire de Masson-Chocque ne surprit personne, étant donné que depuis la reprise des réunions vélocipédiques, ces deux excellents coureurs se sont imposés définitivement à l'attention des sportsmen.

Le Brevet militaire de l'U.V.F. — Vingt-huit jeunes cyclistes ont pris hier le départ pour l'obtention du Brevet militaire de l'U.V.F. (100 kil.). Résultats :

1. René Sappreau, 3 h. 28 m.; 2. Charles Renard, 3 h. 40 m.; 3. Hubert Tomberg, 3 h. 43 m.; 4. Paul Jacob, 3 h. 43 m. 20 s.; 5. Alexandre Beaudri, 4 h. 6 m.; 6. Gabriel Giraud, 4 h. 16 m.; 7. Pierre Rapaud, 4 h. 7 m.; 8. Germain Franck, 4 h. 20 m.; 9. André Polier, 4 h. 20 m.; 10. Robert Personnie, 4 h. 20 m., etc.

Sortie des Audax. — La prochaine sortie officielle de 200 kilomètres pour candidats Audax cyclistes aura lieu le 10 septembre. Cette sortie étant la dernière qui aura lieu en 1916, nous engageons vivement les jeunes gens qui désirent venir grossir les rangs des Audax à s'entraîner raisonnablement et à se présenter fin prêts le jour du départ, pour enlever avec succès le brevet que tout cycliste de qualité doit posséder.

ATHLETISME

Critérium d'athlétisme (F.C.A.F.). — La réunion que la F.C.A.F. organisait hier, sur la piste de Genilly, a obtenu un joli succès. Résultats :

100 m. : 1. C. Georges (U.S.V.), 2. Colmez (S.A. de P.), 3. Leroux (U.S.G.), 4. Renard (S.A. de P.), T. : 11 s. 4/5. — 400 m. : 1. Leroux (U.S.G.), 2. Nortrack (U.S.G.), 3. Pineau (U.S.G.), T. : 59 s. — 800 m. : 1. Max André (S.A. de P.), 2. Sulram (U.S.G.), 3. Lefouet (U.S.G.). — 1.500 m. : 1. Gazonneau (S.A. de P.), en 4 m. 30 s. 1/5; 2. Herler (U.S.G.); 3. Béranger (S.A. de P.). — 500 m. : 1. Bagnard (S.A. de P.), 14 kil. 050; 2. Breton (U.S.G.), 13 kil. 210; 3. Hommé (U.S.G.), 11 kil. 315; 4. Guyen (U.S.G.), 5. Herler (U.S.G.), 10 kil. 810.

Ayuntamiento de Madrid

Poids : 1. C. Georges (U.S.V.), 11 m. 18; 2. Strabian (S.A. de P.), 10 m. 70. — Disque : 1. Strabian (S.A. de P.), 28 m. 29; 2. C. Georges (U.S.V.), 23 m. 67. — Saut en hauteur avec élan : 1. C. Georges (U.S.V.), 1 m. 55; 2. Colmez (S.A. de P.), 1 m. 50. — Saut en hauteur avec élan : 1. C. Georges (U.S.V.), 6 m. 06; 2. Moineat (U.S.G.), 5 m. 39; 3. Nortrack (U.S.G.), 4. Gouet (U.S.V.).

Dans la course de l'heure, Bagnard (S.A. de P.), grâce à son courage, termine, malgré la coalition de l'U.S.G., bon premier et ne fut jamais inquiété.

FOOTBALL ASSOCIATION

Commission des arbitres. — La Commission de football association rappelle à tous les sportsmen qui désirent arbitrer, cette saison, que la première réunion de la commission des arbitres aura lieu demain mardi, à 6 heures du soir, au siège de l'U.S.F.S.A. Elle serait très heureuse de voir un groupement nombreux d'arbitres se former afin de pouvoir assurer une grande régularité à toutes les épreuves de la saison qui va s'ouvrir. Sont spécialement convoqués pour cette réunion tous les arbitres de la saison passée et tous ceux qui sont arbitres officiels de l'Union.

COURSE A PIED

Le classement du Challenge Vermeulen. — Le classement de ce challenge interclubs par équipes, organisé par la F.S.A.P.F. et dont les matches sont maintenant terminés, s'établit comme suit :

1. Cercle des Sports de France (A), 20 points; 2. Jeunesse Amicale Sportive Parisienne, 19 points; 3. Cercle des Sports de France (B), 18 points; 4. Parisien Athletic Club, 17 points; 5. Union des Sports de Paris, 14 points; 6. Etoile Sportive Parisienne, etc.

Classement général individuel pour chaque épreuve. — 400 m. : 1. Le Boubenne (C.S.F.); 2. dead-heat, Audiff, Bouleau et Rillade; 5. Lebègue; 6. Ruire, etc. Temps du premier : 58 s.

1.000 m. : 1. François (J.A.S.P.), 2 m. 50 s. 1/5; 2. Longchal; 3. Le Boubenne; 4. Derhet; 5. Tesse; 6. Aubé, etc.

8 kil. : 1. Longchal (J.A.S.P.), 26 m. 47 s. 2/5; 2. Mantès; 3. Le Boubenne; 4. Aubé; 5. François; 6. Dujardin, etc.

NATATION

Critérium de l'U.S.F.S.A. — Réunion très intéressante, hier, aux Bains Deligny. Les 100 mètres ont été réalisés en 1 m. 19 s. par Pernot, résultat tout à fait remarquable. Résultats :

Critérium, 100 m. (seniors) : 1. Pernot (Libellule), 1 m. 19 s.; 2. Seghers (Libellule), 1 m. 19 s. 3/5. — Critérium, 100 m. (juniors) : 1. Jone (Libellule), 1 m. 31 s.; 2. Lecourt (Libellule), 1 m. 40 s. — Brasse, 200 m., Critérium (seniors) : 1. Seghers (Libellule), 4 m. 7 s.; 2. Mottheau (U.S. Lagny), 4 m. 35 s. — Brasse, 200 m., Critérium (juniors) : 1. Jone (Libellule), 4 m. 14 s.; 2. Lelandais (C.A.N.), 3. Vaulaton (Libellule). — Handicap, 100 m. : 1. Redi (C.A.N.), 2 m. 16 s. (— 35 s.); 2. Lecourt (Libellule), à une main; 3. Mottheau, à 50 cent.; 4. François (C.A.N.). — Quatre nages, 100 m. : 1. Seghers (Libellule), 1 m. 42 s.; 2. Mottheau (U.S. Lagny), 3. Briard (U.S.A. Clichy), 4. Cardiff (U.S.A. Clichy). — Quatre nages, 100 m. (juniors) : 1. Jone (Libellule), 1 m. 44 s.; 2. Berdi (C.A.N.), 3. Lelandais (C.A.N.), 4. Sarre (Libellule).

Les Audax Nageurs. — La septième sortie des Audax Nageurs aura lieu le 7 août. Les engagements pour cette sortie seront clos irrévocablement jeudi 24 août, à 21 heures. Cette fois, la visite médicale, qui avait lieu d'habitude avant le départ, aura lieu jeudi soir, et, seuls, pourront prendre le départ ceux reconnus aptes à accomplir l'épreuve. Engagements (1 fr.) à l'Auto, 10, rue du Faubourg-Montmartre.

AVIATION

Georges Carpentier. — L'ex-champion de boxe, Georges Carpentier, actuellement sergent aviateur, déjà cité à l'ordre du jour de l'armée, le 5 septembre 1915, vient d'être proposé pour la médaille militaire.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE COLONEL DÉVISSABLE

— Ce qu'il y a encore de plus triste dans cette horrible guerre, déclara la blonde et sensible Mme Aubray, c'est le nombre effrayant de mutilés qu'elle fait au jour le jour; on ne peut plus traverser les Champs-Élysées sans rencontrer, à chaque pas, des amputés; tout à l'heure, j'en ai vu six, six beaux gaillards de vingt à trente ans, qui ne possédaient, à eux tous, que cinq jambes, l'un d'eux marchant sur deux pilons: j'en ai le cœur chaviré...

Mais Banastier, le célèbre chirurgien qui, malgré son grand âge, exerce encore son art, où il excelle, entreprit alors de lui démontrer que tous ces éclopés n'étaient pas aussi à plaindre qu'elle le croyait.

— Sans doute, concédait-il, il est dur, pour de jeunes hommes qui franchissaient, pleins d'espérance, le seuil de la vie, d'être ainsi brutalement privés d'un membre, ou de deux. Mais, au bout des quelques semaines nécessaires à la cicatrisation de leur plaie, la science intervient, et de ces infirmes qui excitent votre pitié elle vous refait des lurons aussi valides que naguère.

— Tout de même, hasarda Mme Aubray, vous ne prétendez pas, docteur, qu'une jambe ou un bras artificiels valaient pour ces pauvres diables le membre qu'ils ont perdu?

— Je vous demande bien pardon, chère madame: et, s'il vous faut des preuves à l'appui, je n'ai que l'embarras du choix: tenez, permettez-moi, à ce propos, de vous raconter une histoire, qui vous en dira plus long que tous les traités d'orthopédie.

» Appelé jadis à New-York, par un roi du cuivre qui, souffrant d'un abcès au foie, ne voulait être charcuté que par moi, j'étais descendu dans un grand hôtel de Broadway, où j'avais pour voisin de chambre un des héros de la campagne des Philippines, l'hon. colonel Parker, de passage dans cette ville. Bon vivant, spirituel et intarissable conteur d'anecdotes, grand joueur de tennis, marcheur infatigable, c'était bien le plus joyeux compagnon que j'eusse jamais rencontré. Une légère raideur dans un bras et une jambe, due sans doute à quelque ancienne blessure ou à un commencement d'arthritisme, ne l'empêchait ni de manier la raquette avec une maestria qui faisait l'étonnement et l'envie de ses partenaires, ni d'abattre des kilomètres d'un pas saccadé dont personne ne pouvait soutenir le train.

» Avec ces qualités physiques, le colonel possédait le plus solide moral. Heureux de vivre, enjoué, cordial, il n'était pas ennemi de la mystification, ce qui est, vous le savez, un indice de parfait équilibre.

» Un soir que je venais de prendre congé de lui et que je me disposais à me mettre au lit, j'entendis soudain des cris perçants qui partaient de sa cham-

bre, et, comme je me précipitais à son secours, je me trouvai nez à nez sur le palier avec un boy congolais, entré le jour même à l'hôtel et qui servait de valet de chambre à Parker; le négroillon, les yeux hagards, tremblant comme une feuille au vent, plus mort que vif, me désignant du doigt la pièce qu'il venait de quitter en hâte et dont la porte était encore ouverte, bégaya, d'une voix brisée par la peur: « Le colonel, là, c'est le diable! » Et il s'enfuit en dégringolant quatre à quatre l'escalier.

» Intrigué, je risquai un œil chez mon voisin, et je restai cloué sur place par la surprise: affalé dans un fauteuil contre lequel était posée sa jambe droite, la gauche ramenée vers lui son bras qui traînait sur le tapis, le colonel Parker, manchot et estropié, riait à gorge déployée.

» Voici ce qui venait de se passer: après m'avoir quitté quelques minutes auparavant, le colonel avait sonné le nouveau boy, et, de son air imperturbable de pince-sans-rire, lui avait ordonné, en lui tendant le pied mécanique qui m'avait fait illusion à moi-même:

« — Dévisse ma jambe!

» Ahuri, le gamin, tenant la botte que l'humoriste, renversé dans son rocking-chair, levait à la hauteur de sa figure, ne savait comment s'y prendre pour obtempérer à cet ordre bizarre.

» — Eh bien! voyons, tourne à gauche, animal, avait ronchonné le colonel, dont la patience n'était pas la principale vertu.

» Et, l'opération terminée, riant *in petto* de la frayeur manifestée par le nègre:

« — Pose la jambe contre mon fauteuil, avait-il ajouté d'un ton impératif, et dévisse son bras...

» Saisi d'une inquiétude grandissante en présence de cet étrange voyageur fait de plusieurs pièces et qui se démontait comme une bicyclette, le boy s'était exécuté en roulant des yeux effarés.

» Mais lorsque, débarrassé de sa jambe et de son bras, le magicien au regard diabolique lui avait dit, d'une voix cavernense: « Et maintenant dévisse ma tête », il n'avait plus pu résister à la terreur que lui inspirait Parker, et, jetant brusquement sur le tapis le bras qu'il venait de lui ôter, il s'était sauvé en poussant les cris d'effroi qui m'avaient donné l'éveil.

» C'est ainsi, conclut Banastier, que j'appris à mieux connaître l'extraordinaire bonhomme que j'avais pu fréquenter plusieurs jours sans soupçonner sa double infirmité, et qui, revenu de la campagne des Philippines amputé de deux membres, était aussi agile que le fameux Maxime Lisbonne, dont la jambe mécanique fit jadis l'étonnement de Paris et dont l'humour, comparable à celui du colonel Parker, était légendaire.

» Et cela vous prouve que les prodiges accomplis par l'automatisme permettent tous les espoirs aux mutilés, dont la vue excite aujourd'hui votre compassion. »

André Avèze.

NOTRE COMMERCE EXTÉRIEUR en juillet 1916

Nos achats à l'étranger dépassent de beaucoup notre exportation.

L'Imprimerie Nationale vient de mettre sous presse le volume des documents et statistiques publiés par l'administration des douanes sur le commerce extérieur de la France pendant les sept premiers mois de l'année 1916.

Ces documents permettent de connaître la valeur, par grandes catégories de marchandises, des importations et des exportations pour le mois de juillet et la comparaison avec le mois correspondant de 1915.

Nos importations se sont élevées en juillet 1916 à 953.253.000 contre 724.201.000 en juillet 1915, soit une différence de 229.052.000 en plus pour 1916. Nos exportations ont atteint 276.200.000 en juillet 1916 contre 247.802.000 dans le même mois 1915, soit une différence de 28.398.000 en plus pour 1916.

Nos achats à l'étranger ont donc continué à prendre des proportions croissantes pendant le mois dernier, alors que nos ventes augmentaient à peine d'une année à l'autre. Si bien qu'en juillet l'excédent des entrées sur les sorties a atteint le chiffre, sans exemple jusqu'ici, de 677 millions.

Encore ce chiffre est-il fort au-dessous de la vérité, puisqu'il est établi sur les taux de 1914. Pour obtenir la valeur réelle des achats et des ventes en juillet, il faut majorer les chiffres du tableau précédent de 91 0/0 pour les importations et de 50 0/0 pour les exportations. Les chiffres rectifiés de juillet deviennent donc:

Importations.....	1.820 millions
Exportations.....	414 millions

Excédent d'importations... 1.406 millions

Quant au mouvement du commerce extérieur pour l'ensemble des sept premiers mois de 1916, il accuse une différence en plus de 1.142.567.000 pour les importations en 1916 et 330.348.000 en plus pour les exportations.

La balance commerciale des sept premiers mois de l'année se solde donc par un déficit de 3.419 millions, en attribuant aux marchandises la valeur résultant des taux de 1914. Mais si l'on fait la correction indiquée par l'administration des douanes, c'est-à-dire si l'on majore les entrées de 91 0/0 et les sorties de 50 0/0, afin d'obtenir les valeurs réelles, on aboutit aux résultats suivants pour les sept premiers mois de l'année:

Importations.....	10.336 millions
Exportations.....	2.990 millions

Excédent d'importations... 7.346 millions

POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux...	3 fr. 25
Par poste, recommandé.....	4 fr. —
Cartonnage élégant, à nos bureaux.....	1 fr. 75
Par poste, recommandé.....	2 fr. 30

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 21 AOUT 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XXXV

De tout un peu

Il resta saisi sous le regard d'Argirh...
Tragique seconde...
Il courba le front, chancela sur sa base et dit, dans un gémissement:
— Je suis fou!... fou!...
— Non, s'écria Argirh, tu n'es pas fou... tu me caches quelque chose... et tu viens de le trahir...
— Non!... non, je suis fou...
— Parle!...
— Je ne sais rien...
— Tu l'es servi de cet appareil?
— Non...
Jean prends garde... Tes allures commencent à m'inquiéter!...

— De quoi allez-vous m'accuser?
— Tu crains donc que je ne t'accuse?
— Mais non...
— Cependant...
— Je vous en supplie, à genoux, travaillons à notre délivrance... Les heures fuient avec une vitesse désespérante... Nous étouffons, ici... Bientôt

nous nous écroulerons, vaincus, empoisonnés par l'azote... L'air va nous manquer!... Quand nous serons hors d'ici, nous verrons à nous interroger...

— Oui... tu as raison...

Argirh chancela.

Perry n'eut que le temps de le recevoir dans ses bras...

— De l'air!... de l'air!... gémit Argirh... J'étouffe...

Dans le laboratoire... deux ballons d'oxygène...

Perry, passe dans le laboratoire...

Mais comme il s'affaissait sur le parquet de la pièce, il poussa une plainte...

Un nuage de sang venait d'obscurcir sa vue...

L'asphyxie commençait.

Il voulut se relever, mais il ne put pas...

Cependant, dans un dernier effort de volonté il se traîna jusqu'à la table sur laquelle se trou-

vaient les ballons d'oxygène préparés par Argirh...

Sa main tremblante monta jusqu'à eux...

Sauvé!...

Il en saisit un... le porta à ses lèvres...

Il lui parut que la vie coulait à nouveau dans ses veines...

Il poussa un cri de victoire...

De nouveau maître de sa volonté chancelante, il se précipita au secours d'Argirh qui, cinq minutes

après, revenait à lui...

Et, tout de suite, les deux hommes se remirent à la besogne...

Argirh balbutia, en vérifiant le travail du chalumeau:

— Encore vingt heures!... Vingt siècles à vivre... les vivrons-nous?...

Et tandis qu'Argirh vivait son martyre, Jean prenait sa faction près du domaine de Li-Pou-Fang... guettant la sortie problématique de Tchéou...

Et ses amis, eux, couraient s'assurer, selon la volonté de Spéranza, de la personne du ténébreux Wo-Li-Wo...

El l'orage grondait sinistrement...

Les nuées s'amoncelaient...

Les coups de tonnerre devenaient terrifiants...

Un cordon de feu auréolait tragiquement la ville de Charleston.

Soudain, un coup de tonnerre d'une violence inouïe domina le vacarme!

Jean, aveuglé, poussa un cri de terreur!

La foudre venait certainement de le frôler, car il s'écroula, d'un bloc, l'œil hagard, désorbité...

Il resta médusé, fauché, anéanti...

Un quart d'heure s'écoula durant lequel le vacarme augmenta encore d'intensité...

Lorsque Jean se releva, des cris, des hurlements frappèrent son oreille...

Il se mit sur pied avec peine, suffoqué...

Des vapeurs de soufre l'étouffèrent...

Des gens le bousculèrent en hurlant!

Il se recula de quelques pas et poussa un cri qui n'avait rien d'humain...

Le feu venait d'éclater dans la demeure de Li-Pou-Fang sur laquelle et par trois fois la foudre venait de tomber...

Et des centaines de hurlements s'élevèrent, dont les vagues sonores franchirent le mur de clôture du mystérieux domaine...

— Le feu!... Le feu!... haleta Jean... chez Li-Pou-Fang!

Une pensée atroce traversa son esprit...

Et si Edith était là!

Une plainte de désespéré déchira sa gorge, s'ex-

hala de sa poitrine sans souffle!

CHAPITRE XXXVI

Un miracle qui vient à point...

Cependant que Jean Wickerski se débattait désespérément, que devenait le pauvre petit Jack Arvinson, le seul qui eût pu éviter à tous ceux qui étouffaient, pantelants, sous la griffe du mandarin, le martyre qu'on leur avait réservé.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— L.L. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont offert avant-hier un thé, à Buckingham Palace, à de nombreux soldats blessés.
— S. M. le roi Alphonse XIII est arrivé hier matin à Vittoria, venant de Santander, pour présider la cérémonie de clôture du congrès ouvrier.
— S. A. R. le prince Alexandre de Battenberg est parti pour Dublin. (New-York Herald)

CORPS DIPLOMATIQUE

— Sir H. Howard, envoyé britannique en mission spéciale auprès du Saint-Siège, sera prochainement remplacé par le comte Salis, qui fut conseiller d'ambassade à Berlin et ministre plénipotentiaire à Cettigné.

INFORMATIONS

— Le duc de Devonshire quittera l'Angleterre vers la fin d'octobre pour se rendre au Canada.

MARIAGES

— En l'église Saint-John de Putney vient d'être béni le mariage du capitaine Clements Conales, de l'armée française, avec miss Evelyn Mary Stockdale, fille de M. et Mme J.-M. Stockdale.

NAISSANCES

— Mme Jean de Liancourt, née Bégouën, a donné le jour à un fils : François.
— Mme de Prémont, née Boyer, est mère d'un fils : Jacques.
— Mme Jean Langar, née Gauthier, femme de l'ingénieur, sous-lieutenant d'artillerie, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom d'Odile.

DEUILS

— M. Maurice Lesieur et Madame, née Nicole Michot, viennent d'avoir la douleur de perdre aux Bruyères (Nièvre) leur fils Jean, âgé de dix mois. Les obsèques auront lieu demain mardi, à 10 heures, en l'église de l'Annonciation de Passy. Il n'a pu être envoyé aucune invitation.

Nous apprenons la mort :

De Mme Robert Loyer, née Marie Prade, veuve de notre confrère Georges Prade, décédée subitement à Marseille, à l'âge de trente-trois ans.

De M. Jean-Auguste Réveillac, maître de forges, décédé âgé de soixante-dix-sept ans à Montreuil-sur-Meuse (Meuse-Marne).
Du capitaine d'artillerie Robert de Labouquette, mort à Pau des suites d'une maladie contractée au front, fils de l'ancien premier président à la cour de Chambéry. Il avait épousé Mlle de Nollens.

De l'abbé Henri Parchevau, docteur en théologie, vicaire à Rochefort-sur-Mer, lieutenant d'infanterie, décoré de la croix de guerre.

De Mlle Adrienne de Roislandry, décédée à Rennes, fille du commandant d'artillerie et de Mme, née de Trégonain.

De M. Louis Boulard de Castellier, engagé volontaire, mort pour la France à Quenneville, frère du brigadier d'artillerie François de Castellier, et fils du vicomte Charles Boulard de Castellier, engagé volontaire à cinquante ans, capitaine de cavalerie.

De M. Joseph Joubert, pilote aviateur, mort à l'hôpital militaire de Bourges des suites d'un accident, frère du capitaine d'artillerie François Joubert et du lieutenant de vaisseau Henri Joubert.

De la comtesse de Pazvil, née de Tromenc, décédée à Sainte-Adresse.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52 44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

Communiqués

L'enseignement complet de la photographie professionnelle vient d'être créé à l'école spéciale des mutilés par les soins de la Fédération syndicale des Photographes professionnels de France.

Les blessés et réformés de la guerre qui désireraient apprendre cette profession peuvent donc, dès à présent, adresser leur demande au directeur, place du Palais-de-l'Ermite, Paris.

THÉÂTRES

Pour la musique française. — On nous informe que M. Albert Dalmier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, vient d'être saisi d'une proposition du compositeur Francis Casadesu, tendant à la création d'un comité d'union et d'action destiné à propager la musique en France et particulièrement la musique française en France et à l'étranger. Ce comité serait présidé par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ou par son représentant. Il serait recruté de la façon suivante : chaque société ou association française de concerts — quelles que soient ses tendances — pourvu qu'elle ait fait preuve de vitalité et de qualités réellement artistiques avant ou depuis la guerre, désignerait un membre pour la représenter au comité d'union et d'action.

Le fait d'être représentée n'entraînerait pour la société ou l'association aucune charge et n'autoriserait pas le comité à s'immiscer dans l'administration tant intérieure qu'extérieure de ladite société ou association. Chaque société ou association conserverait son autonomie, ses traditions, ses tendances et son entière indépendance, qui sont autant de forces nécessaires au développement de notre art musical national. Il ne lui serait demandé que de prendre une part active, par l'intermédiaire de son représentant, aux travaux du comité, d'y apporter sa part d'efforts en vue d'une action commune en faveur de la musique en général et de la musique française en particulier.

A côté de ce comité, il serait créé un comité spécial formé de personnalités chargées de recueillir les souscriptions en faveur de l'œuvre et de provoquer en province et à l'étranger la création de comités identiques.

LUNDI 21 AOUT

Comédie-Française. — Clôture (réouverture le 1^{er} septembre).

Opéra-Comique. — Jeudi, Lakmé.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 45, la Charrette anglaise.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, Garde à vous! sketch.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, Une partie de manille, Prisonnier des Hommes bleus, etc.
Marigny. — A 8 h. 40, Sahary Djeli.
Opéra-Ambigu. — Mardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche matiné), à 8 h. 15, le Chemineau.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, les Oberlé (tous les soirs sauf lundi, matinée jeudi et dimanche).
Palais-Royal. — A 8 h. 30, la Cagnotte.
Renaissance. — A 8 h. 10, l'Œuvre du luthier Echange.
Théâtre-Lyrique. — Mardi, à 8 h. 15, la Fille de Mme Angot.
Variétés. — A 8 h. 30, la Revue et l'École du piston.
Vauvilliers. — A 8 h. 30 et 8 h. 30, Salonique, l'Offensive française sur la Somme, etc.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 8 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.
Omnia-Pathe. — Dans la glaise (rame); les Explosifs d'Blanc (3^e épisode). Actualités militaires.
Cinéma-Dramatique-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.



VOUS DOUBLEZ VOTRE ENDURANCE

Soldats, Cyclistes, Chasseurs, Touristes,
en adoptant

La BANDE MOLLETIÈRE

Trois courbes — A spirale rectifiée

qui ne comprime pas,
ne s'effrange pas,
ne glisse pas

Exiger la marque
déposée

"THE PRATIC"

Paris, Provinces, Colonies, Étranger
Dépôt à Paris : M. BLANCHET
53, rue Vieille-du-Temple (Tél. Archives 43-20)

Toutes nuances
dans tous les Grands Magasins

Manufacture et Bureaux :
264-266, rue de Bourgogne
ORLÈANS (Tél. 4-33)

LE DIPLOME POUR LES FAMILLES des soldats morts pour la France

Le ministère de la Guerre reçoit journellement des demandes émanant des familles de militaires morts pour la France en vue d'obtenir la remise du diplôme spécial institué par la loi du 27 avril 1916.

On nous fait savoir, au ministère de la Guerre, que ces demandes sont complètement inutiles, l'administration possédant d'ores et déjà tous les renseignements nécessaires pour effectuer, le moment venu, la distribution de ces diplômes aux familles intéressées.

Les diplômes seront établis au fur et à mesure des livraisons, en commençant par ceux des militaires morts depuis l'époque la plus éloignée; aucune dérogation ne sera apportée à cette règle.

Ils seront ensuite expédiés sur chaque département pour être distribués aux familles par les soins des autorités civiles et militaires, ainsi que le veut la loi.

L'administration croit devoir prévenir les familles que, à raison du délai nécessaire pour la fabrication des diplômes, les distributions concernant les militaires dont le décès est actuellement connu ne pourront être terminées avant quelques mois.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

PARCE QUE
vous êtes connaisseur
en tabac d'Orient
vous préférez l'arome
des

MURATTI

les Cigarettes de l'Elite

« Ariston » de luxe « After Lunch »
« Arist » gold « Bonquet » bout liège
« Young ladies » « Bonquet » bout carton
De 0.75 à 3 fr. 20 la boîte.
MURATTI 100, rue de la Chapelle — PARIS



Était-il mort ?
Mourait-il ?
Agonisait-il ?

Depuis la seconde abominablement tragique où le brave petit bonhomme était tombé sous la patte de l'odieux Li-Pou-Fang, par quelles tranges avait-il passé ?

Comme nous l'avons vu, le pauvre nain, une fois attaché, garrotté dans le Bouddha tragique, s'était tout d'abord laissé aller au désespoir...

— La mort ne l'effrayait point. Non...

Ce qui lui mélangait l'âme à l'agonie, c'était de penser aux vilénies qu'allait commettre la bande tragique...

Et ne rien pouvoir faire pour sauver les amis de Broadway !

Vivre par la pensée leurs souffrances, leurs angoisses...

Ne pouvoir que verser des larmes sur leurs malheurs, quand une heure avant il avait tout en mains pour leur éviter de tomber dans le piège qu'on leur tendait !

Voilà ce que souffrait Jack...

Souffrance terrible, mais morale, car les dards d'acier étaient encore loin de ses chairs.

Lorsque le dernier de ses bourreaux eut disparu, il hurla comme un beau diable, pesta désespérément...

— Oh ! les bandits !... les voyous !... les monstres !... Et ça, ça vit au vingtième siècle !... Et ça circule librement dans les rues !... Mais y a donc pas de police, dans ce pays-ci !... Y a donc pas de gens décidés qui m'abattraient ce tas de vermine à coups de matraque !...

« J'veus demande un peu, me fourrer dans ce magot... A quoi que ça ressemble ? »

Et sa gouaillerie montmartroise reprenant le dessus, il ajouta :

— Mon vieux Mirbeau, ce supplice-ci, il manquait à ton « Jardin »... Si jamais j'en réchappe, je te communique mes impressions, ça te fera

de la copie pour une prochaine édition de ton Jardin des supplices.

« Et dire que ces gens-là vont user au moins vingt dollars d'électricité pour me permettre de me voir tourner de l'œil !... »

« Garçons, va !... Petits !... »

Mais il n'acheva pas...

Un frisson lui courut sur les chairs...

Les deux côtés de son cercueil venaient de bouger...

— Oh ! tonnerre !... Ils ont mis le truc en mouvement... La partie de plaisir va commencer...

Maintenant il s'efforçait de rire...

Tout de même la mort était là, qui le guettait...

Il venait de la sentir le frôler de son manteau de nuit...

Son âme cependant bien trempée sombra durant quelques secondes dans un abîme de terreur...

Il machonna :

— C'est épouvantable !... à devenir fou !... Ah ! oui, fou !... Si je pouvais devenir fou avant de mourir, je souffrirais moins !... C'est pas que je sois lâche, mais il y a tout de même des moments où les plus braves se sentent pris de panique...

Son regard resta accroché aux aiguilles d'acier.

Il épiait en hoquetant leur marche lente sur le cadran de l'horloge de sa vie...

Deux mortelles heures s'écoulèrent...

Et soudain il tressaillit jusque dans ses moelles...

L'une des portes qui donnaient accès dans la salle du Bouddha de mort venait de tourner lentement sur ses gonds de bronze doré...

Pouang-Hang fit son entrée, bientôt suivi par deux Chinois portant chacun un plateau en bois laqué sur lequel différents plats avaient été placés...

Jack Alvinson raila :

— Est-ce qu'ils vont me nourrir, par-dessus le marché ?...

Sur un signe de Pouang-Hang, les deux servi-

teurs posèrent leurs plateaux sur une petite table que le vieux hautil avait traînée jusqu'aux pieds de l'idole tragique.

Après quoi ils se recroquèrent de trois pas et, à demi prosternés, attendirent de nouveaux ordres.

Pouang-Hang, lui, après s'être incliné devant le nain, lui planta, dans les prunelles, les flèches acérées de son regard métallique et, en s'efforçant de sourire, d'un sourire grimé de magot, il laissa entendre hypocritement :

— Notre maître vénéré ne veut pas que la mort le rende plus pénible par un jeûne douloureux...

— Ça y est ! s'exclama Jack, y vont m'nourrir !...

— Des plats délectables te seront ainsi servis trois fois par jour, selon la coutume de ton pays.

— Et de cette façon je serai en forces pour me voir tourner de l'œil... Ça complique un peu plus le supplice, hein ?... Si je crevais de faim, je ne mourrais pas trop douloureusement... hein ?... Eh bien, mon vieux, tu peux les ramporter tes plats... je n'y toucherai pas !...

— Nous y toucherons pour toi...

Pouang-Hang fit un signe.

Un Chinois prit un plat de riz à la tomate et s'approcha de Jack, tandis que son compagnon, après s'être muni d'une fourchette, grimpa sur le socle de la statue...

Ayant pris une fourchette de riz, l'homme, l'index et le pouce de la main droite en tenaille, se haussa jusqu'au visage de Jack qui hurla :

— Vous n'avez pas me faire manger de force !...

Il se débattit, mais en vain.

Et les doigts de l'homme s'abattirent soudain sur son nez bientôt meurtri par cette pince hu-

(A suivre.)

“A LA COUVERTURE !” EST-CE UN RECORD ?



Cette photographie a été prise à Aldermaston, l'un des camps où sont instruits de tous les sports les jeunes gens appartenant, en Grande-Bretagne, aux Sociétés de préparation militaire. C'était à ce moment l'heure de « la couverture » et il faut croire que les boys tiraient vigoureusement sur le drap, à en juger par la hauteur où leur camarade est projeté.